



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

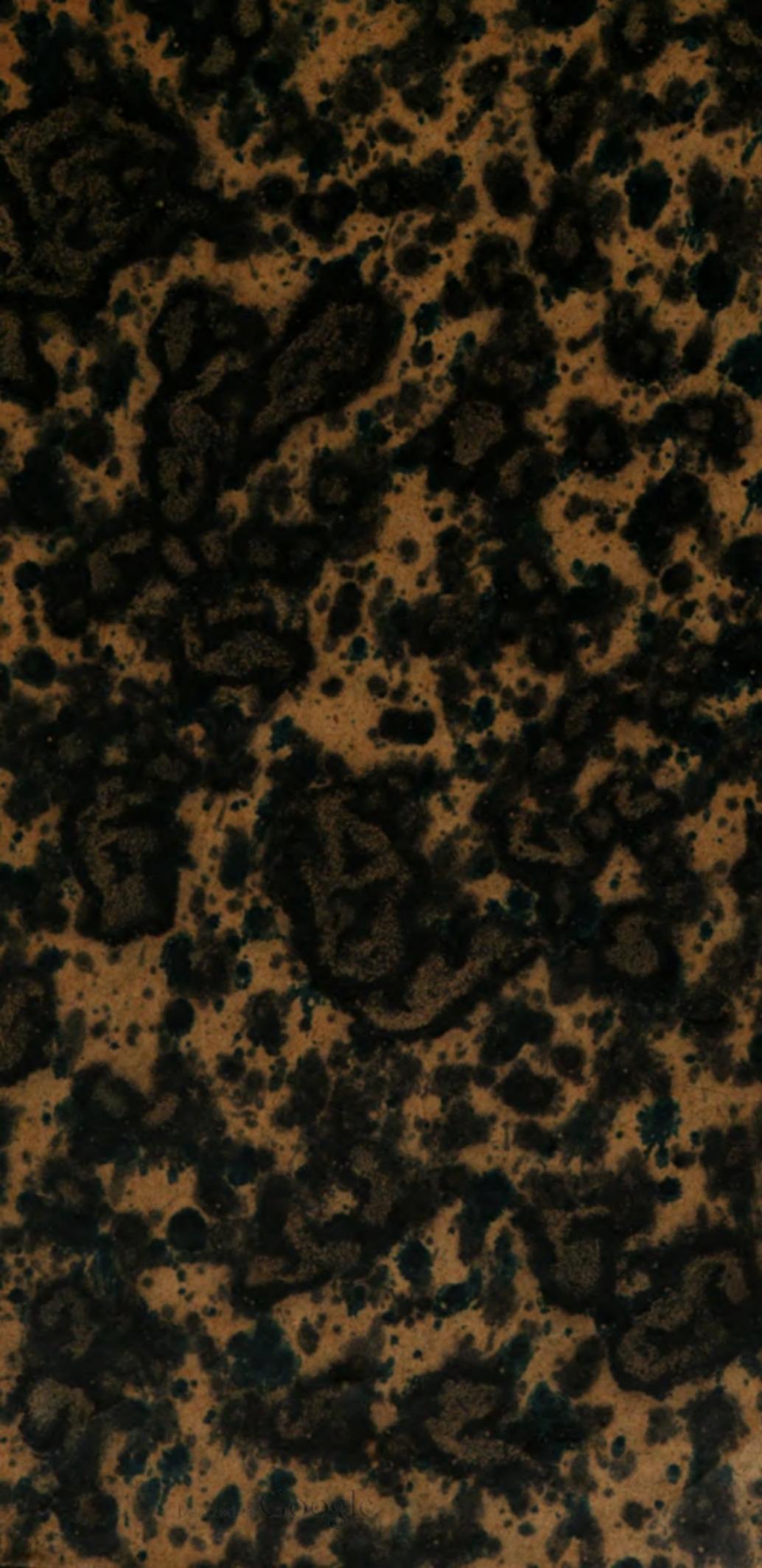
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







TH 415/16

LA
VÉRITÉ CATHOLIQUE

**BRIÈVEMENT EXPOSÉE
ET VICTORIEUSEMENT DÉMONTRÉE.**



A LA MÊME LIBRAIRIE.

- Le R. P. de Bavignan**, sa vie, ses œuvres, par
M. BOUJOLAT. Nouvelle édition. 1 beau vol. in-12.
3 fr. 50
- Vie de la très-sainte Vierge Marie**, par le
docteur chanoine HIRSCHER. Ouvrage approuvé par S. E.
Mgr l'archevêque de Fribourg; traduction expressément
autorisée par l'auteur et faite sur la quatrième édition
allemande, par l'abbé Ph. Reinhard, du diocèse de
Strasbourg. 1 vol. in-12. 2 fr.
- Mois (nouveau) des enfants de Marie**. A. M. D. G.
1 vol. in-18. 60 c.
- Mois de Marie de Notre-Dame des Vic-
toires**, ou Méditations sur les grandeurs de la sainte
Vierge, par M. l'abbé DUFRICHE-DESGENETTES, curé de
Notre-Dame des Victoires. 1 vol. in-18. 1 fr. 50
- Mois de Marie des saints Pères**, par l'auteur
de *l'Imitation de saint Liguori*. 1 beau et gros vol.
in-18, bien imprimé. 1 fr. 50
- Mois de Marie**, par Mme Tarbé DES SABLONS. 1 vol.
in-18. 1 fr. 25
- Mois de Marie**, par M. l'abbé HERBET, auteur de
l'Imitation expliquée. 1 vol. in-18. 1 fr. 50
- Mois de Marie**, par un prêtre de Saint-Sulpice. 1 vol.
in-18. 1 fr.
- Mois de Marie**, ou Rosaire médité, par l'abbé SAGETTE.
1 vol. in-18. 1 fr. 50
- Marie Mère admirable**, par Hubert LEBON. 1 vol.
in-18. 80 c.
- Les fêtes de la sainte Vierge**, par l'abbé GEORGES.
1 vol. in-18. 1 fr. 20
- La couronne du Rosaire**, par l'abbé RICARD.
1 vol. in-32. 50 c.

— CORBEIL, typ. et stér. de CRÉTÉ. —

LA
VÉRITÉ CATHOLIQUE

BRIÈVEMENT EXPOSÉE

ET VICTORIEUSEMENT DÉMONTRÉE

PAR

LE R. P. GAUTRELET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.



LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PERISSE FRÈRES

(NOUVELLE MAISON)

RÉGIS RUFFET ET C^{ie}, SUCCESSEURS

PARIS

38, RUE SAINT-SULPICE.

BRUXELLES

PARVIS S^{ie} GUDULE, 4.

LYON (ANCIENNE MAISON), RUE MEBCIÈRE, 49.

1863



AVANT-PROPOS.

A la vue de ce grand nombre d'hommes qui, de nos jours, restent étrangers à toute pratique, à toute pensée religieuse, vivent comme s'ils ne croyaient pas en Dieu, souvent meurent comme s'ils ne croyaient pas à une autre vie, le cœur chrétien ne peut être que péniblement affecté ; il s'afflige pour le présent, il tremble pour l'avenir ; un si prodigieux aveuglement est pour lui un

mystère qui l'étonne et qui l'attriste. Quelque condamnable que soit celui qui vit dans ce funeste oubli de la religion, il me semble encore plus malheureux que coupable. S'il est *indifférent*, s'il *doute*, s'il *méprise*, si même il *blasphème*, n'est-ce pas, le plus souvent, parce qu'il *ignore*? La vérité, si elle lui était connue, commanderait son respect alors même qu'elle n'obtiendrait pas encore son amour, et si elle ne réglait pas toujours sa conduite, si elle ne triomphait pas toujours de ses passions, du moins elle régnerait sur son esprit.

Le sort de tant d'infortunés qui n'ont

ni le temps ni le moyen de s'instruire, et que la naissance, l'éducation, l'entraînement des affaires, ou des positions souvent indépendantes de leur volonté, tiennent comme fatalement éloignés de la religion, de l'Église et de Dieu, m'inspire une profonde compassion, et c'est du plus intime de mon âme que je les plains. C'est à ces hommes si nombreux de nos jours et si malheureux qu'est destiné ce livre. A une courte mais *substantielle exposition* de la doctrine catholique, on a réuni une *démonstration rigoureuse* et complète de sa *divinité*.

Prenez et lisez, dirai-je à ceux qui

ignorent : cet *exposé*, malgré sa brièveté, vous enseignera ce qu'il vous importe le plus de connaître et fera briller la lumière à vos yeux.

Prenez et lisez, dirai-je à ceux qui *doutent* : cette *démonstration* résoudra vos difficultés, et, je ne crains pas de le dire, elle établira vos croyances sur des bases solides, inébranlables.

Prenez et lisez, dirai-je à l'*incrédule*, au *protestant*, quels que puissent être vos préjugés, vous ne pourrez vous empêcher d'être frappé de l'éclat de la vérité et de son immortelle beauté.

Prenez et lisez, dirai-je enfin à tous ceux qui désirent se rendre compte du

dogme catholique et des preuves générales qui en démontrent l'incontestable vérité : quelques heures consacrées à cette lecture suffiront pour éclairer, consoler, fortifier votre foi.

J'ai adopté dans cet ouvrage, dont une partie a déjà été publiée il y a quelques années, la forme de *lettres*, comme plus propre à intéresser le lecteur. Ces lettres sont adressées à un homme qui entrevoit la vérité, mais qui hésite encore à l'embrasser. *L'instruire* d'abord, le *convaincre* ensuite, tel est le but que je me suis proposé. J'ai cherché à être exact sans cesser d'être clair, j'ai voulu être complet sans être long : ai-je

réussi ? Le lecteur en jugera : je m'estimerais trop heureux, si, quelque imparfait qu'il soit, ce travail servait à éclairer quelques-uns de ceux auxquels il est destiné.

LA

VÉRITÉ CATHOLIQUE

BRIÈVEMENT EXPOSÉE

ET VICTORIEUSEMENT DÉMONTÉE.

PREMIÈRE LETTRE

MONSIEUR,

Le désir que vous me manifestez de tirer au clair la question si grave qui vous préoccupe depuis longtemps, le sérieux de votre esprit, la droiture de votre cœur et la détermination où vous êtes d'embrasser la vérité aussitôt qu'elle vous sera bien connue, m'encouragent à entreprendre le travail dont vous me parlez. Vous me demandez une démonstration claire, solide, péremptoire de la vérité de la religion catholique ; une démonstra-

tion qui soit à la portée de tous les esprits et qui soit sans réplique : je vous la donnerai. Mais, avant de développer la série des preuves qui, je n'en doute pas, porteront la conviction dans votre âme, je sens le besoin, pour écarter certaines difficultés de détail et prévenir des malentendus, de vous exposer nettement la doctrine de l'Église. Il y a dans le monde bien de l'ignorance, il y a aussi beaucoup de préjugés en cette matière; la vérité, méconnue par beaucoup, est plus souvent encore altérée, travestie, falsifiée. Pour l'admirer et pour l'aimer, il suffit souvent aux âmes droites de la voir telle qu'elle est, car elle a des charmes incomparables, et l'intelligence est faite pour la connaître et la goûter.

Je vais donc *exposer* brièvement et substantiellement le dogme catholique; j'en *prouverai* ensuite la vérité et la divinité d'une manière simple mais solide, évidente et péremptoire. J'entre de suite en matière.

Voici comment les apôtres formulaient, il y a plus de 1800 ans, la foi catholique :

« Je crois en Dieu *le Père* tout-puissant,
« créateur du ciel et de la terre, et en *Jé-*
« *sus-Christ*, son Fils unique, Notre-Sei-
« gneur, qui a été conçu du Saint-Esprit,
« est né de la vierge Marie ; a souffert
« sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est
« mort et a été enseveli ; est descendu aux
« enfers ; le troisième jour est ressuscité
« des morts, est monté aux cieux, est
« assis à la droite de Dieu, le Père tout-
« puissant, d'où il viendra juger les vi-
« vants et les morts. Je crois au *Saint-*
« *Esprit*, la sainte Église catholique, la
« communion des saints, la rémission des
« péchés, *la résurrection de la chair, la*
« *vie éternelle.* »

Dans ces quelques lignes se trouve résumée la doctrine chrétienne et l'enseignement de l'Église. On remonte jusqu'à *l'origine des choses, Je crois en Dieu...*, créateur du ciel et de la terre, et, passant par les merveilles intermédiaires de la *Rédemption, Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur*, et l'œuvre non moins admirable de la *Sanctification*, — *Je crois au Saint-Esprit*, on ne s'arrête

qu'à la consommation des saints, je crois
à la *vie éternelle*.

Il était impossible de dire plus de choses en moins de mots, de voir de plus haut et plus loin.

Exposons brièvement ce qu'enseigne l'Église sur chacune de ces paroles du symbole.

1° Dieu, sa nature et ses perfections. — Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Dieu, d'après la doctrine catholique, est un esprit infiniment parfait, qui a donné l'être à tout ce qui existe.

C'est un *esprit*, un pur esprit. — En Dieu, rien de matériel, rien de corporel.

Éternel, il n'a pas eu de commencement, il n'aura pas de fin.

Immense, il est présent en tout lieu et n'est circonscrit dans aucune limite.

Immuable, c'est-à-dire incapable de changement, il est ce qu'il *a été* de toute éternité, *il sera* éternellement le même.

Sa science infinie embrasse également le passé, le présent et l'avenir.

Sa puissance ne connaît d'autres bornes que sa volonté toujours sage.

Sa sainteté repousse toute iniquité, condamne tout ce qui est mal, approuve tout ce qui est bien.

Sa bonté éclate dans toutes ses œuvres.

Sa justice rend à chacun selon ses mérites, il ne peut laisser la vertu sans récompense et le vice sans châtement.

Dieu en un mot possède toutes les perfections, et il les possède dans un degré infini.

2° *Unité de Dieu.* — Il n'y a qu'un Dieu, il ne peut y en avoir plusieurs, car il ne peut y avoir qu'un infini, qu'un tout-puissant, qu'un être infiniment parfait.

3° *Trinité des personnes en Dieu.* — Quoiqu'il n'y ait qu'un Dieu, il y a trois personnes en Dieu : on les nomme le *Père*, le *Fils* et le *Saint-Esprit*. Le Fils est engendré du Père, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

Ces trois personnes sont égales en toutes choses et possèdent les mêmes per-

fections, parce qu'elles n'ont qu'une seule et même nature ; c'est pour cette raison qu'elles ne font pas trois Dieux, la nature divine étant *une et commune* aux trois personnes qui ne sont distinctes l'une de l'autre que comme *personnes*.

Le *Père* est ainsi appelé parce qu'il est le principe du Fils qui est son Verbe, sa parole incréée. Avec son Verbe il est le principe du Saint-Esprit qui procède de l'un et de l'autre.

Le Père, quoique principe, n'est pas plus ancien que le Fils qu'il engendre nécessairement de toute éternité, et le Saint-Esprit, procédant de l'un et de l'autre, n'est inférieur en rien ni au Père ni au Fils.

L'existence d'un *seul Dieu en trois personnes* s'appelle le mystère de la *sainte Trinité*. — Objet de notre foi ici-bas, il sera l'objet de notre éternelle admiration dans le ciel où nous contemplerons Dieu tel qu'il est.

4° *Dieu créateur*. — Le ciel et la terre, ainsi que les créatures qu'ils renfer-

ment, n'ont pas toujours existé : quand il plut à Dieu de les créer, sa parole toute-puissante les tira du néant.

5° *Différentes sortes de créatures.* — On distingue différentes sortes de créatures : les unes purement *spirituelles*, tels sont les anges. Les autres purement *matérielles*, comme la terre, l'eau, etc. D'autres enfin *matérielles et spirituelles* tout ensemble, tel est l'homme, qui est composé d'un corps et d'une âme.

6° *Les Anges.* — Les êtres purement spirituels que Dieu a créés sont connus sous le nom d'Anges. — Supérieurs à l'homme par leur nature, les anges furent encore dès l'instant de leur création ornés des dons les plus précieux de la grâce.

7° *Péché de Lucifer.* — Mais Dieu, qui voulait que leur bonheur fût la récompense de leur fidélité, les soumit à une épreuve. — L'orgueil en égara plusieurs et les entraîna sous la conduite de Lu-

cifer dans une révolte dont ils furent bientôt punis. — Dépouillés des dons surnaturels qu'ils avaient reçus, ils furent précipités dans l'abîme creusé par la justice divine. Ils sont appelés *démons, mauvais anges, anges de ténèbres*; et la haine qu'ils ont pour Dieu les porte à faire à l'homme son image tout le mal dont ils sont capables.

8° *Bons Anges.*— Ceux qui, unis à l'Archange *Michel*, résistèrent à Lucifer et demeurèrent fidèles à Dieu sont appelés *bons anges*, ou simplement *anges*, et s'emploient au salut des hommes de la manière et selon l'ordre établi par la Providence divine. Chaque chrétien a pour protecteur et gardien un de ces esprits bienheureux.

Tous les anges ne sont pas égaux en qualité et en excellence. On distingue neuf ordres ou neuf chœurs parmi les saint anges. — On les nomme les *Anges*, les *Archanges*, les *Principautés*, les *Puissances*, les *Dominations*, les *Trônes*, les *Vertus*, les *Chérubins* et les *Séraphins*.

Tous, depuis l'épreuve à laquelle ils ont été fidèles, jouissent de la vue et de l'amour de Dieu, et sont immuablement fixés dans la sainteté et le bonheur.

9° *Créatures privées de raison.* — Parmi les créatures matérielles ou inférieures à l'homme, toutes n'ont pas la même perfection.

Les unes n'ont reçu de Dieu que *l'être*, comme la terre, les pierres, l'eau, etc. ; d'autres ont de plus *la vie*, comme les plantes, les arbres ; d'autres enfin avec *l'être et la vie* ont encore le *sentiment*, ce sont les animaux.

Toutes ces créatures unies entre elles par une fin commune le sont encore par la dépendance qui subordonne les unes aux autres, les moins parfaites à celles qui sont plus parfaites, et fait concourir le monde matériel et sensible au bien de l'homme, roi de la création et placé au plus haut degré de cette échelle des êtres.

10° *L'homme. État dans lequel il fut créé.*
— Composé d'un corps et d'une âme,

tenant par son corps à la nature sensible et matérielle, et par son âme aux êtres spirituels, l'homme fut fait à *l'image et à la ressemblance de Dieu*. Enrichi de dons naturels précieux, et de dons surnaturels bien plus excellents encore, tout cela devait être soumis à son empire. Il ne devait pas mourir ; et, s'il n'eût pas péché, son corps, exempt de maladies et d'infirmités, aurait trouvé, dans les aliments que la bonté de son Dieu lui avait préparés, une vigueur toujours nouvelle. Tandis que son âme aurait puisé sa vie surnaturelle dans la connaissance et l'amour de son auteur. Tout avait été fait pour lui ; lui-même était fait pour Dieu Roi de la création ; et, interprète de la nature auprès du Créateur, il devait adorer, aimer, servir, glorifier Dieu au nom de tous les êtres sensibles que renferme cet univers, et, par le saint usage des dons reçus, s'assurer un bonheur éternel ; car telle était la volonté de son maître. — L'homme devait, lui aussi, mériter la félicité pour laquelle il était créé et en jouir comme d'une récompense.

11° *Épreuve à laquelle il fut soumis.* — L'épreuve à laquelle il fut soumis n'était pas, ce semble, bien dure. — Placés dans un jardin agréable où croissaient en abondance mille fruits délicieux, nos premiers parents avaient été établis maîtres de tout ce qui naissait dans cette terre bénie; un seul arbre avait été excepté, et Dieu avait dit à Adam et à Ève : Le jour où vous mangerez des fruits de l'arbre *de la science du bien et du mal*, vous mourrez.

12° *Chute de l'homme, et ses suites dans nos premiers parents.* — Cependant, séduite par la beauté du fruit et par les promesses trompeuses du démon déguisé sous la forme d'un serpent, Ève mangea du fruit défendu. Elle en présenta à son mari qui, lui aussi, devint prévaricateur.

Le châtiment ne se fit pas attendre; les coupables que la conscience de leur faute avait rendus honteux et timides entendirent de la bouche de Dieu la sentence de leur condamnation, qui fut

immédiatement exécutée. — De nombreuses douleurs, un état de servitude et d'infériorité vis-à-vis de l'homme, telle fut la punition de la femme. Quant à l'homme, sa vie se consumera dans des fatigues sans nombres, des travaux pénibles, et la terre stérile se montrera rebelle à ses désirs. Tous les deux, privés des dons précieux qui étaient l'apanage de l'état d'innocence, furent chassés du jardin de délices où les avait placés le Seigneur ; la lumière surnaturelle qui les avait illuminés de ses rayons s'éclipsa pour eux et laissa leur entendement dans des ténèbres qu'ils ne connaissaient pas ; en même temps ils virent s'élever dans leur cœur une guerre intestine, fruit de la concupiscence ; les passions n'étant plus retenues et maîtrisées par la volonté, qui en perdant la grâce avait perdu sa force, se débordèrent comme un torrent furieux dont les digues ont été rompues, et produisirent en eux ce fatal entraînement au mal que nous retrouvons si violent en nous. — La vie d'Adam depuis lors ne fut qu'une

lutte incessante entre la raison et les sens, une longue pénitence pour un crime dont les conséquences devaient être terribles. Le corps eut sa part dans le châtiement ; les maladies, la douleur, les infirmités devinrent le triste apanage de l'humanité déchue, et celui qui avait été fait immortel, même quant au corps, fut condamné à voir une cruelle séparation s'opérer entre les deux substances qui le constituent, la mort fut le salaire du péché.

13° *Péché originel, son existence et ses suites en nous.* — Adam était roi de la création. Le péché lui fit perdre la puissance dont il jouissait sur les créatures qui lui étaient inférieures, et, comme il s'était révolté contre Dieu, elles se révoltèrent contre lui. — Le même crime qui le rendait esclave du démon soumit toutes les créatures à ce honteux esclavage. — Satan en triomphant de l'homme est devenu le prince du monde et de ce qu'il renferme.

Adam était le père de toute la famille

immédiatement exécutée. — De nombreuses douleurs, un état de servitude et d'infériorité vis-à-vis de l'homme, telle fut la punition de la femme. Quant à l'homme, sa vie se consumera dans des fatigues sans nombres, des travaux pénibles, et la terre stérile se montrera rebelle à ses désirs. Tous les deux, privés des dons précieux qui étaient l'apanage de l'état d'innocence, furent chassés du jardin de délices où les avait placés le Seigneur ; la lumière surnaturelle qui les avait illuminés de ses rayons s'éclipsa pour eux et laissa leur entendement dans des ténèbres qu'ils ne connaissaient pas ; en même temps ils virent s'élever dans leur cœur une guerre intestine, fruit de la concupiscence ; les passions n'étant plus retenues et maîtrisées par la volonté, qui en perdant la grâce avait perdu sa force, se débordèrent comme un torrent furieux dont les digues ont été rompues, et produisirent en eux ce fatal entraînement au mal que nous retrouvons si violent en nous. — La vie d'Adam depuis lors ne fut qu'une

lutte incessante entre la raison et les sens, une longue pénitence pour un crime dont les conséquences devaient être terribles. Le corps eut sa part dans le châtiement ; les maladies, la douleur, les infirmités devinrent le triste apanage de l'humanité déchue, et celui qui avait été fait immortel, même quant au corps, fut condamné à voir une cruelle séparation s'opérer entre les deux substances qui le constituent, la mort fut le salaire du péché.

13° *Péché originel, son existence et ses suites en nous.* — Adam était roi de la création. Le péché lui fit perdre la puissance dont il jouissait sur les créatures qui lui étaient inférieures, et, comme il s'était révolté contre Dieu, elles se révoltèrent contre lui. — Le même crime qui le rendait esclave du démon soumit toutes les créatures à ce honteux esclavage. — Satan en triomphant de l'homme est devenu le prince du monde et de ce qu'il renferme.

Adam était le père de toute la famille

humaine ; sa chute et sa dégradation furent la chute et la dégradation de tous ses enfants. La source empoisonnée a corrompu tous les ruisseaux qui en sont sortis. La racine gâtée et infectée a communiqué son infection à toutes les branches. Le péché de nos premiers parents nous est transmis ; ce qui fut en eux une faute actuelle, libre et volontaire, est pour nous une faute *originelle*. La nature est tombée en Adam, et, en recevant de lui médiatement la vie, nous recevons aussi le péché qui l'a viciée et corrompte dans sa source. Nous naissons donc ennemis de Dieu, enfants de colère. Par la génération, nous recevons *un corps* où se trouvent déposés les germes de toutes les maladies et de toutes les infirmités qui annoncent et préparent la mort ; et notre âme, au moment où elle est créée et unie au corps, étant privée des dons précieux de la grâce et de l'amitié de Dieu, se voit sujette à tous les penchants mauvais et le misérable jouet de ces passions déréglées, de ces vices honteux que saint Paul appelle la loi des

membres, et qui la sollicitent au péché et l'entraînent trop souvent au mal.

Ce n'est pas que la lumière de la raison soit éteinte, mais elle est singulièrement obscurcie ; l'homme par le fond de sa nature estime encore la vertu, mais sa volonté, quoique toujours libre, blessée et affaiblie par le péché et la concupiscence qui en est la suite, ne pratique le bien qu'avec peine et effort, et ne peut sans la grâce lutter victorieusement contre les passions.

14° Péché actuel. — Le *péché originel* est donc en nous la cause principale et première d'une foule d'autres péchés *actuels* qui, bien que commis librement, sont cependant comme la conséquence du vice de notre nature déchue. Ces péchés à leur tour produisent des effets analogues à ceux qui ont été produits par la faute originelle, et aggravent toujours de plus en plus le déplorable état de l'homme qui s'en rend coupable.

15° Promesse d'un Rédempteur. — Ce-

pendant si la chute de l'ange avait été sans remède, il n'en fut pas de même de la faute de l'homme ; et Dieu, en exerçant sa juste sévérité, n'oublia pas sa miséricorde. Adam, pécheur mais pénitent, reçut la promesse consolante qu'un sauveur viendrait un jour racheter l'homme et réparer l'humanité tombée par le péché dans un abîme de maux. Mais qui aurait pu soupçonner tout ce que devait opérer en notre faveur la charité infinie de Dieu !

16° État du monde depuis la chute de l'homme jusqu'à la venue de Jésus-Christ.

— L'histoire du monde jusqu'à la venue de Jésus-Christ s'explique tout entière par ces deux faits généraux que nous venons d'indiquer : La chute de l'homme dans Adam, la promesse d'un rédempteur dans Jésus-Christ. *D'une part*, nous voyons *le péché originel* étendre toujours davantage ses affreux ravages ; le genre humain affaîssé sous le poids d'une corruption toujours croissante se précipitait à sa perte. Vainement la justice divine,

irritée des désordres qui souillaient la terre, avait essayé de la purifier dans les eaux du déluge. — Le feu vengeur qui consuma des villes infâmes n'avait pu retenir l'homme sur le penchant du vice. — La vertu était méconnue, les crimes les plus horribles en honneur, et sur les ruines de l'humanité tombée, dégradée, avilie, régnait en maître absolu le père du mensonge. — La terre était littéralement sous son empire, elle lui obéissait comme à son roi, elle l'adorait comme son Dieu, partout il avait ses autels, ses sacrifices, ses prêtres et ses victimes.

D'autre part, la promesse divine, transmise d'âge en âge, soutenait l'espérance du petit nombre de justes qui connaissaient et honoraient Dieu. A la lueur de cette lumière faible encore et lointaine qui annonçait des jours meilleurs, le cœur des patriarches tressaillait d'allégresse ; et, fortifiés par cette douce espérance, ils mouraient contents en pensant au Messie promis.

Dieu, pour conserver le souvenir d'une promesse sur laquelle reposaient les

destinées du monde, prit soin de la renouveler d'âge en âge, et, par la voix autorisée des prophètes, il rappelait sans cesse aux hommes l'engagement qu'il avait pris de les sauver, en même temps qu'il leur reprochait les crimes dont ils se rendaient coupables.

Il fit plus : il se choisit un peuple qui, protégé par lui d'une manière toute miraculeuse, devint le dépositaire de sa révélation, le gardien de la vérité et de la justice, et conserva au milieu des nations idolâtres la connaissance et le culte du vrai Dieu. C'est à ce peuple qu'appartinrent les patriarches et les prophètes destinés à figurer le Messie ou à l'annoncer : c'est chez les juifs que se trouvait la Synagogue, image imparfaite de l'Église, chargée de garder et d'interpréter les livres de l'Ancien Testament, les seules véritables archives du monde et de l'humanité. C'est là que, selon le rit et les cérémonies prescrites par Dieu lui-même, s'offraient des sacrifices figuratifs du sacrifice de la croix, et empruntant leur valeur de la grande victime qui de-

vait s'immoler un jour sur le Calvaire : c'est là que, par la foi au Messie promis, se faisait l'application anticipée des mérites de Jesus-Christ pour la rémission des péchés et la sanctification des âmes.

17° Marie, mère du Sauveur. — C'est de ce peuple que le Sauveur voulut naître. Marie, tel est le nom de la créature privilégiée que Dieu associa à son Fils dans l'œuvre de la réparation des hommes, et qui fut choisie pour être sa mère. — Dieu la dispensa par un privilège glorieux et unique de la malédiction commune à tous les enfants d'Adam. Elle fut conçue sans la tache originelle comme son fils ; elle fut annoncée et figurée dans l'Ancien Testament, et sa naissance fut comme l'aurore du jour qui devait bientôt luire sur la terre.

Mais, avant d'aller plus loin, arrêtons-nous un instant. Dans ce court et si rapide exposé de cette première partie du symbole catholique, j'ose vous le demander, monsieur, Dieu ne se montre-t-il pas Dieu ? et notre raison n'est-elle pas ici

d'accord avec la foi ? Peut-on expliquer la *création* autrement que ne le fait la révélation sans tomber dans de grossières erreurs ? Ce qui nous est enseigné des *bons et des mauvais anges* n'est-il pas conforme à toutes les traditions ? L'homme enfin ne nous apparaît-il pas d'abord tel qu'il devait être en sortant des mains du créateur, tel ensuite que le péché a dû le faire ; mystérieux mélange de grandeur et de bassesse, de force et de faiblesse, d'intelligence et de folie, de nobles tendances qui l'élèvent jusqu'au ciel et d'instincts dégradants qui le rabaissent jusqu'aux enfers, justement disgracié, et pourtant si digne de pitié ? Enfin, en dehors du dogme catholique ne se heurte-t-on pas à chaque instant contre de manifestes contradictions et de révoltantes absurdités ! Je vous abandonne aux réflexions, et, terminant ici cette lettre, je me dis avec respect,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

GAUTRELET.

DEUXIÈME LETTRE

Monsieur ,

Je reprends la suite de l'exposition des croyances catholiques.

18° *Dieu Rédempteur.* — Je crois en Jésus-Christ, Fils unique du Père, Notre-
« Seigneur, qui a été conçu du Saint-Es-
« prit, est né de la vierge Marie ; a souf-
« fert sous Ponce-Pilate, a été crucifié,
« est mort et a été enseveli ; est descendu
« aux enfers, le troisième jour est ressus-
« cité des morts, est monté aux cieux, est
« assis à la droite de Dieu le Père tout-
« puissant, d'où il viendra juger les vi-
« vants et les morts. »

Nous voici en présence de l'événement le plus grand et le plus étonnant que puisse nous offrir l'histoire du monde, en face de la plus admirable manifesta-

tion de la sagesse et de la bonté de Dieu.

19° Impuissance de l'homme pour réparer sa faute. — L'homme tombé ne pouvait par ses propres forces ni se relever de sa chute et recouvrer la grâce de Dieu, ni satisfaire à sa justice par le péché, ni reconquérir ses droits à l'héritage éternel. L'imperfection de sa nature le frappait *d'impuissance* pour opérer cette réparation, et sa condition de pécheur l'en rendait *indigne*.

20° Nécessité d'un Rédempteur qui fût Dieu et homme. — C'est pour cela que le Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, pour rétablir l'ordre que le péché avait détruit, rendre à Dieu la gloire qui lui est due, et mériter au pécheur la paix et la grâce qu'il avait perdue, se fait homme comme nous, c'est-à-dire que, sans cesser d'être Dieu, il prend un corps et une âme dans le sein de la vierge Marie, et réunit ainsi dans l'unité de sa personne adorable la nature divine et la

nature humaine. En effet, il fallait une expiation, une réparation; Jésus-Christ, comme homme, peut s'humilier, souffrir et mourir.

Il fallait une expiation, une réparation d'une valeur *infinie*. Jésus-Christ, comme Dieu, communique à ses actions, à ses souffrances, à ses humiliations un mérite infini.

Dieu et homme tout ensemble, il ne lui manque rien pour opérer la réconciliation désirée entre le créateur outragé et la créature coupable.

Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ. *Jésus* signifie sauveur; *Christ* veut dire oint, sacré, parce que Jésus-Christ est *roi et prêtre*.

21° *Incarnation*. — Quand le temps fixé par la divine Providence fut arrivé, une vierge appelée Marie, pure et sainte entre toutes les créatures, choisie pour être la mère du Rédempteur, le conçut dans ses chastes entrailles par l'opération du Saint-Esprit qui forma son corps du sang le plus pur de cette vierge bénie.

22° *Naissance, vie et mort de Jésus-Christ.* — Jésus naquit à Bethléem, petite ville de Juda; l'Église célèbre chaque année cette heureuse naissance le 25 décembre. Reconnu comme le Messie par les bergers, adoré par les rois mages, il fut bientôt obligé de fuir pour se dérober à la fureur d'un prince jaloux et cruel.

Comme il devait être le modèle et le consolateur de l'homme si souvent malheureux ici-bas, sa vie jusqu'à l'âge de trente ans se passa presque tout entière dans des travaux obscurs et pénibles. Alors seulement commença sa carrière apostolique. Les vertus admirables qu'il pratiqua, les miracles sans nombre qu'il opéra, autorisèrent sa doctrine souverainement sage et sainte en elle-même; et la nature docile à sa voix reconnut sa puissance et proclama sa divinité.

Mais il fallut que le Rédempteur souffrit et mourût; c'est par le sacrifice de sa vie qu'il devait racheter l'homme de la mort. — Aucun genre de tourment et d'humiliation ne lui fut épargné; et, con-

damné par le peuple qu'il avait comblé de ses bienfaits, victime de la haine et de l'envie, le Fils de Dieu fait homme mourut attaché à une croix. Cependant le triomphe de ses ennemis ne fut pas long. Après avoir consolé les âmes des justes de l'ancienne loi, qui étaient détenues dans les limbes ou enfers, jusqu'à ce que par sa passion, sa mort et sa résurrection il leur eût mérité le bonheur éternel, Jésus-Christ vainqueur de la mort réunit son âme à son corps. Il sortit vivant et glorieux du sépulcre le troisième jour après y avoir été déposé ; et, ayant passé encore quarante jours avec ses disciples pour les affermir dans la foi et achever de les instruire, après les avoir bénis, il monta aux cieux par sa propre vertu ; et, en y entrant, nous en ouvrit les portes.

Voyons maintenant comment le Fils de Dieu Notre-Seigneur a opéré le grand œuvre de la Rédemption. La nature humaine ayant été viciée dans sa racine, pour porter de bons fruits, les rejetons devaient être entés sur un autre arbre dont la sève pure et vivifiante leur fût

communiquée. C'est ce qui fut réalisé par l'Incarnation, comment cela ?

23° *Jésus-Christ est le nouvel Adam, le vrai père de l'humanité régénérée.* — La nature humaine en Jésus-Christ était sainte, pure et l'innocence même ; unie à la nature divine dans la personne du Verbe, elle est élevée par cette union à une dignité infinie. Or Jésus-Christ Dieu et homme est le nouvel Adam, le vrai Père du chrétien, *le principe et la racine de l'humanité régénérée.* Il est l'olivier franc sur lequel, dit saint Paul, le chrétien est enté.

24° *Il se fait notre caution pour nous, il expie le péché, il satisfait à Dieu pour nous, il nous délivre de l'esclavage du démon et de la mort éternelle.* — Mais nous ne pouvons recevoir cette vie nouvelle, être incorporé à Jésus-Christ qu'autant que nous serions soustraits à la tyrannie du démon, à l'esclavage du péché ; et nous ne pouvons être délivrés de cette honteuse et cruelle servitude qu'au-

tant que le péché serait dignement expié et réparé, et qu'une satisfaction convenable aurait été offerte à Dieu pour l'injure qu'il reçoit par le péché, c'est ce que Jésus-Christ a fait en prenant notre nature. Jésus-Christ est devenu notre caution, il a pris sur lui nos dettes, il a souffert, il est mort pour nos péchés, il a offert à son Père une satisfaction abondante et surabondante ; et tout pécheur possède dans les mérites infinis du Sauveur de quoi payer sa dette et se racheter du supplice éternel de l'enfer dont le péché l'avait rendu digne.

25° Jésus-Christ est notre chef et notre guide dans le chemin de la vertu et du ciel.

— Là ne devait pas se borner l'œuvre de la rédemption. En sa qualité de chef de la famille chrétienne et de l'humanité régénérée, c'est à Jésus-Christ qu'il appartient de nous montrer le chemin du ciel et de nous y guider. *Je suis la voie*, nous dit-il lui-même, c'est sur ce modèle divin que nous devons tous chercher à nous former ; car ce n'est qu'autant que

nous ressemblerons au Fils que nous serons agréables au Père ; ce n'est que par la participation à ses mérites et à sa vie divine que nous devenons les enfants de Dieu ; c'est par sa satisfaction que nous pouvons payer nos dettes, et par sa grâce seulement que nous pouvons faire le bien. Le salut n'est qu'en lui, et personne ne peut entrer au ciel que par Jésus-Christ qui en a ouvert les portes et nous en a mérité la possession en répandant pour nous son sang sur la croix.

26° — *Jésus-Christ est la lumière du monde et la vérité qui nous éclaire.* — Parmi les plaies les plus funestes que le péché avait faites à l'homme, il faut compter l'ignorance. Jésus-Christ, docteur et précepteur de l'humanité, est venu dissiper les ténèbres épaisses et les grossières erreurs dans lesquelles le monde était plongé. Il nous a enseigné toutes les vérités que nous avons besoin de connaître, il a éclairé l'homme sur son origine et ses destinées, sur le péché qui l'a dégradé et la grâce qui doit le réhabiliter ; il lui a appris ce qu'il

doit savoir de son créateur, de sa nature, de son unité, de ses infinies perfections ; et, s'il reste ici-bas bien des ombres et des obscurités, nous savons cependant tout ce qu'il est nécessaire et utile que nous sachions pour mériter le ciel. La révélation et la foi agrandissent singulièrement le cercle de nos connaissances en nous ouvrant le vaste horizon des vérités surnaturelles, en même temps qu'elles donnent aux connaissances de l'ordre naturel plus de certitude, de clarté, d'étendue, et de perfection.

27° *Jésus-Christ règle et sanctifie notre volonté par sa morale et ses principes.* — Mais si Jésus-Christ éclaire, élève, agrandit l'intelligence par la foi aux dogmes révélés, il règle, dirige et sanctifie la volonté par les préceptes moraux qu'il a donnés à tous et les maximes de perfection qu'il propose aux âmes généreuses, jalouses de pratiquer la vertu d'une manière plus excellente.

Devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes, tout se trouve admira-

blement résumé dans quelques lignes : c'est ce que l'on appelle le Décalogue , ou les dix commandements.

Adorer Dieu comme notre Maître et lui rendre le culte suprême qui ne convient qu'à lui ; l'aimer comme notre Père de tout notre cœur et plus que toutes choses, parce qu'il est infiniment bon et infiniment parfait, ne point profaner son saint nom par des serments illicites ou par des blasphèmes injurieux, sanctifier le jour qu'il s'est réservé par le repos et la prière : voilà ce que nous *devons à Dieu*. Rendre à nos parents et à nos supérieurs le respect, l'amour, l'obéissance qui leur sont dus comme aux représentants de Dieu à notre égard ; ne faire aucun mal au prochain, ni dans *son corps* par de mauvais traitements, ni dans *son âme* en le portant au mal, ni dans *ses biens* en prenant ou retenant ce qui lui appartient, ni dans *son honneur* par les médisances, les calomnies, les jugements téméraires, le faux témoignage, les mensonges.

Éviter non-seulement tout *acte exté-*

rieur, mais même toute *pensée* délibérée, tout *désir* consenti qui serait contraire à la vertu de pureté. — Ne convoiter dans son cœur ni les biens de son prochain ni les plaisirs défendus : voilà ce que nous devons *au prochain*, ce que nous devons à *nous-mêmes*.

Ces dix commandements fondés sur la loi naturelle, jadis intimés au peuple juif, promulgués de nouveau par Jésus-Christ, sont si raisonnables et si sages, ils établissent un si bel ordre dans l'individu, la famille, la société, que leur observation suffirait pour assurer la paix et le bonheur des hommes.

28° *Ce que c'est que le péché.* — La violation de ces commandements, et en général la transgression de la loi de Dieu constitue le péché. Il est grave quand il transgresse la volonté de Dieu d'une manière considérable, on l'appelle alors *mortel* ; il est léger quand la nature du commandement est peu considérable ou que le consentement n'est pas plein, et se nomme alors *vénial*. C'est par le

péché que la peine et la souffrance sont entrées dans le monde, c'est le péché qui rend l'homme malheureux et fait pénétrer dans la famille les divisions, provoque les guerres dans les sociétés et cause les calamités de tout genre qui désolent la terre.

Aux cœurs généreux qui aspirent à une plus grande perfection, Jésus-Christ a prêché, par son exemple autant que par ses paroles, le détachement des biens de la terre, le mépris des hommes et des plaisirs, la noble passion des sacrifices pour l'avantage de ses semblables, l'humilité, l'obéissance, l'abnégation complète de soi-même, et une foule d'autres vertus que l'on ne trouve que dans la religion chrétienne, et que l'homme ne pourrait pratiquer sans un secours surnaturel.

29° *Jésus-Christ est le principe divin qui nous communique la grâce.* — Jésus-Christ connaissait notre impuissance pour opérer le bien. Aussi, en exigeant la soumission de notre intelligence par la foi,

en imposant à notre volonté une morale sainte et sublime, il nous a préparé ce secours précieux qui, nous élevant au-dessus de nous-mêmes et de la faiblesse de notre nature, nous rend capables de vouloir et d'opérer le bien : c'est ce qu'on appelle *la grâce*.

30° *Ce qu'est la grâce, ses espèces.* — Ce nom nous dit assez que nous n'en sommes redevables qu'à la *bonté gratuite* de Dieu ; c'est par sa vie divine et sa mort douloureuse que Jésus-Christ nous a mérité cette grâce, qui est si nécessaire à l'homme tombé, que, sans elle, il ne peut rien dans l'ordre du salut. La grâce est un don surnaturel qui éclaire notre intelligence des rayons de la foi, enflamme notre volonté des ardeurs de la charité, communique à notre âme une puissance nouvelle. Quand ce secours nous est accordé pour demeurer en nous d'une manière stable et permanente, on l'appelle *grâce habituelle* ; quand il nous est donné d'une manière transitoire et pour un acte passager, il se nomme *grâce actuelle*.

31° *Nécessité de la grâce et de la prière.* — Quoique Dieu puisse nous accorder et nous accorde en effet bien des grâces sans que nous les ayons ni méritées ni demandées, il veut cependant que nous employions pour recevoir ce don précieux certains moyens : les deux plus communs et les plus efficaces sont la *prière* et les *sacrements*. C'est une obligation rigoureuse pour l'homme, vu l'impuissance où il se trouve d'éviter le mal et de faire le bien par les seules forces de sa nature, de recourir à Dieu par la prière. Jésus-Christ nous l'a enseigné, et il nous a appris en même temps comment nous devons prier. La formule divine qu'il a donnée à ses apôtres est appelée pour cela *l'oraison dominicale*, c'est-à-dire *l'oraison du Seigneur*.

32° *Sacrements.* — On appelle *sacrement* un signe sensible auquel Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu attacher sa grâce et dont il se sert pour nous sanctifier ; parmi les sept sacrements qu'il a institués, il en est qui ont pour objet direct

d'effacer le péché et de donner la vie de la grâce à ceux qui ne l'ont pas encore ; d'autres ont pour but d'augmenter et de perfectionner en nous cette vie déjà existante.

Le sacrement le plus nécessaire, celui qui nous fait membres de la grande famille chrétienne, nous rend participants des biens de l'Église notre mère, et sans lequel on ne pourrait pas être admis aux autres sacrements, c'est le *Baptême*.

33° Baptême. — Ce sacrement est destiné à effacer en nous la tache du péché originel et à nous faire enfants de Dieu. — En détruisant le péché, il ne détruit pas cependant tous ses effets, et pour notre mérite il laisse subsister en nous l'inclination au mal, tout en nous communiquant une force intérieure pour la combattre et la surmonter. On le confère aux enfants dès qu'ils sont nés et même avant l'âge de raison ; la grâce de Jésus-Christ, nouvel Adam, ne devant pas avoir moins d'efficacité pour les sanctifier que le péché de notre pre-

mier père n'en a eu pour les souiller.

34° *Confirmation*. — L'adolescent devra bientôt se mesurer avec ses ennemis. Déjà les passions bouillonnent dans son cœur, et vont y soulever de terribles tempêtes; le sacrement de *Confirmation*, en lui communiquant le Saint-Esprit et sa grâce, le consacre soldat de Jésus-Christ, le prépare au combat et lui assure la victoire.

35° *Eucharistie*. — Mais nos forces spirituelles s'épuisant dans la lutte, notre âme a besoin de puiser une vie nouvelle dans un aliment qui lui soit proportionné, *l'Eucharistie* lui fournira cet aliment. qui n'est autre que Jésus-Christ lui-même, réellement présent comme Dieu et comme homme, sous les espèces du pain et du vin dans le sacrement de l'autel. Par ce sacrement, qui est comme une extension de l'Incarnation, Jésus-Christ s'unit intimement au chrétien et lui communique sa vie divine et les dons les plus excellents. — Pour recevoir *l'Eucharistie*, il

faut être en état de grâce et n'avoir aucun péché mortel sur la conscience.

35° *Pénitence*. — Malgré ce secours si puissant, le chrétien est-il blessé dans le combat, se laisse-t-il vaincre par ses ennemis? Le divin Sauveur lui a préparé un remède souverainement efficace dans le sacrement de *Pénitence*, institué pour remettre les péchés commis après le baptême. L'humble aveu de ses fautes au ministre de Jésus-Christ revêtu par lui du pouvoir d'absoudre, le regret sincère d'avoir offensé Dieu uni à la volonté bien arrêtée d'éviter désormais le péché et d'offrir à Dieu la satisfaction qui lui est due, telles sont les dispositions requises pour recevoir dans le *sacrement de Pénitence* le pardon que Dieu ne refuse jamais au véritable repentir, quelque nombreuses et graves que soient les fautes commises.

36° *Extrême-Onction*. — Les derniers moments de la vie sont ordinairement pénibles par suite des souffrances de la

maladie, et de l'affaiblissement de nos forces morales ; ils peuvent devenir critiques par les efforts que fait le démon à cet instant suprême, et aussi par les dispositions dans lesquelles l'âme peut se rencontrer. Jésus-Christ nous a préparé pour ce moment suprême un nouveau et puissant secours dans le sacrement de l'*Extrême-Onction*. Ce sacrement a pour but et pour effet de purifier l'âme des taches qui la souilleraient encore, de la fortifier contre les terreurs de la mort et les tentations du démon, et de rétablir la santé du corps si elle est utile au salut ; ces effets sont le fruit spécial des douleurs et de l'agonie du Sauveur, et de la grâce qu'il nous a méritée en mourant pour nous : c'est ainsi qu'il a pourvu à tous nos besoins spirituels avec une bonté et une sagesse admirables.

37° *Mariage*. — Jésus-Christ a été plus loin, il a voulu, par le sacrement de *Mariage*, consacrer l'union de l'homme et de la femme, leur assurer les grâces dont ils ont besoin pour remplir fidèlement

les devoirs de leur état et pour élever chrétiennement leurs enfants; il a ainsi pourvu au bien de la société tout entière en la sanctifiant dans sa source.

38° Ordre. — Enfin, voulant que toutes ces faveurs fussent constamment et religieusement distribuées à ses enfants, que son action réparatrice se continuât jusqu'à la fin des siècles, et que la grâce des sacrements portât la vie dans tout son corps mystique, Jésus-Christ couronna ces merveilleuses inventions de sa charité par le sacrement de l'*Ordre*. C'est celui qui donne au prêtre le pouvoir sacré dont il a besoin pour administrer les sacrements aux fidèles, et leur conférer au nom du Sauveur les grâces qui y sont attachées.

39° Jésus-Christ par la grâce sanctifiante est le principe du mérite de nos actions. — Par la grâce habituelle, ou la grâce sanctifiante qui se confond avec la charité, Jésus-Christ est la vie de l'âme dans l'ordre surnaturel. Il est le principe du mérite, et donne à nos actions et à nos souf-

frances une valeur qu'elles ne pourraient avoir dans une âme qui serait en état de péché mortel. La qualité du fruit dépend de la qualité de l'arbre.

40° *Jésus-Christ par l'Eucharistie est le principe de la résurrection du corps.* — Jésus-Christ ne se contente pas de guérir les plaies et les maladies de l'âme, mais, par la vertu de sa grâce et l'efficacité des sacrements, et surtout par la divine Eucharistie, il combat et affaiblit en nous la concupiscence qui a son siège et son foyer dans nos membres, et il dépose dans nos corps, devenus ses temples, le germe précieux de la *résurrection* qui doit les renouveler un jour. C'est ainsi que ce divin rédempteur complète son œuvre régénératrice.

41° *Jésus-Christ continue son œuvre dans toute la suite des siècles.* — Pour la continuer jusqu'à la fin des siècles, il a voulu rester avec nous dans le sacrement de l'autel. Là, à chaque instant, et par toute la terre, se renouvelle le grand sacrifice

d'où découlent toutes les grâces ; et, en sa qualité de chef, Jésus-Christ s'occupe sans cesse de la sanctification de son corps mystique. Sur l'autel en effet, il prie, il s'offre, il s'immole continuellement, quoique d'une manière non sanglante, par l'expiation de nos péchés et le salut du monde.

Enfin, avant de quitter la terre pour monter au ciel, ce divin Sauveur posa le fondement de son Église, destinée à le représenter ici-bas et à consommer l'œuvre de réparation qu'il avait commencée sur la terre, et il promet à ses apôtres de leur envoyer son divin Esprit.

La crainte de vous fatiguer m'engage à interrompre un instant le récit des merveilles que Dieu a opérées en faveur de l'homme dans l'ordre de la grâce. Avouez, Monsieur, que les idées que nous donne la religion catholique des attributs de Dieu sont belles et sublimes ; et que la doctrine de la réhabilitation de l'homme par le divin médiateur satisfait admirablement à la sainteté, à la justice, à la sagesse, à la bonté d'un

être infiniment parfait. Reconnaissons aussi qu'elle est d'accord avec ce que la foi nous enseigne de la grandeur de l'homme fait à l'image et à la ressemblance de son Dieu, et que la *création*, entendue selon le dogme catholique, nous aide singulièrement à comprendre la *Rédemption*.

Permettez-moi de m'arrêter ici pour cette fois, et veuillez me croire toujours,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

GAUTRELET.

TROISIÈME LETTRE

III. — JE CROIS AU SAINT-ESPRIT, LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE, LA COMMUNION DES SAINTS.

Monsieur,

Je me hâte d'achever la tâche que je me suis imposée, et je vous prie de lire jusqu'au bout cette exposition qui, bien qu'abrégée, suffira pour vous donner une idée complète de la doctrine catholique.

42° *Saint-Esprit*. — Procédant du Père et du Fils et n'ayant avec les deux autres personnes de la sainte Trinité qu'une même nature, le Saint-Esprit est regardé comme étant plus spécialement l'auteur de la *sanctification* des hommes, et devant mettre la dernière main à l'œuvre commencée par la *création*, mais qui, défigurée par le péché, a été renouvelée

et formée sur un nouveau plan par la *Rédemption*.

43° *Il descend sur les Apôtres.* — Selon la promesse du Sauveur, il descendit le jour de la Pentecôte sur les Apôtres et les disciples réunis dans le cénacle, il les pénétra de sa vertu divine, leur communiqua les dons les plus précieux ; à la parole de Pierre choisi par Jésus-Christ pour être leur chef, trois mille Juifs se convertirent ; et l'on regarde avec raison ce jour comme celui de la naissance de l'Église.

44° *Ce qu'est l'Église.* — L'Église est la société des fidèles qui, réunis sous l'autorité de pasteurs légitimes, ne font qu'un même corps dont le Pape est le chef visible et Notre-Seigneur Jésus-Christ le chef invisible. L'Église de Jésus-Christ est et doit être *une, sainte, catholique et apostolique*.

On distingue dans l'Église les *fidèles* et les *pasteurs*.

45° *Le Saint-Esprit conserve l'Église*

dans l'ordre par la hiérarchie du pouvoir. — A chacun le Saint-Esprit donne la grâce dont il a besoin. Le corps des pasteurs dans l'Église est maintenu dans une sage dépendance par la gradation des pouvoirs, et l'admirable hiérarchie qui les subordonne les uns aux autres. De là naît l'unité dans la foi, la morale, le culte, l'enseignement, l'action, les tendances, dans tous les temps et dans tous les lieux. — Les prêtres sont soumis aux évêques, les évêques dépendent du pape qui est le vicaire de Jésus-Christ, et qui a reçu la plénitude de puissance et de juridiction spirituelle:

46° *Il lui assure son infailibilité doctrinale.* — Assistée par le Saint-Esprit, l'Église, chargée d'interpréter la parole divine et de déterminer ce que nous devons croire, est *infaillible* dans son *enseignement dogmatique.*

47° *La sainteté de sa morale.* — *Conduite* par ce divin Esprit, l'Église est *sainte* et pure dans sa *morale.* Elle ne peut ap-

prouver que le bien, elle condamne le mal; elle encourage toute vertu, toute perfection, elle flétrit tout désordre.

48° L'excellence de son culte pur de toute superstition est digne de Dieu. — Éclairée par le Saint-Esprit, l'Église règle avec une parfaite sagesse tout ce qui a rapport au culte divin. Elle rend à Dieu seul le culte suprême de latrie ou d'adoration; si elle honore d'un culte spécial Marie mère de Jésus, c'est que sa grandeur, sa sainteté, sa puissance l'élèvent bien au-dessus de toutes les autres créatures. Enfin si elle rend des honneurs aux anges et aux saints du ciel, c'est encore Dieu qu'elle honore dans ses serviteurs et ses amis.

C'est à elle qu'il appartient de régler la manière de célébrer l'auguste sacrifice de l'autel, les rites et cérémonies que l'on doit observer dans l'administration du sacrement, l'institution des différentes fêtes et la manière d'honorer convenablement Dieu et les saints.

49° Différence du culte rendu à Dieu, et

du culte rendu aux saints. — Ainsi, l'Église nous enseigne à *n'adorer* que Dieu ; elle nous apprend à *honorer* les saints qui sont les amis de Dieu. — Quant au culte rendu à la *croix*, il se rapporte à Jésus-Christ crucifié. — Le culte rendu aux *images* ou statues se rapporte aux saints qu'elles nous représentent. Les honneurs rendus *aux reliques* se rapportent aux saints dont nous vénérons les restes glorieux ; et tous ces hommages vont se terminer à Dieu, auteur et consommateur de toute sainteté, maître et père de tous les saints.

50° *L'Église a le pouvoir de faire des lois, d'imposer des préceptes.* — L'Église est en outre investie par le Saint-Esprit d'une autorité divine pour le gouvernement, la direction, la sanctification des fidèles. En vertu de cette autorité, elle peut imposer à ses enfants des préceptes qui les obligent ; elle l'a fait en instituant des jours de *jeûne* et d'*abstinence*, des *fêtes* que l'on est tenu de sanctifier par l'assistance au divin sacrifice, et en

s'abstenant d'œuvres serviles; en faisant à tous ses enfants qui ont l'usage de la raison une obligation de se *confesser* au moins une fois l'an, et de *communier* au moins à Pâques.

Le pouvoir de faire des lois emporte celui de les sanctionner par des peines. L'Église peut donc punir ceux de ses enfants qui refusent de lui obéir et se révoltent contre Dieu.

51° *Le Saint-Esprit est le principe de la communion des saints.* — C'est le Saint-Esprit, amour du Père et du Fils, qui, répandu dans les cœurs des fidèles, établit entre eux cette communauté de vie, de biens et d'intérêts spirituels, qu'on appelle la *communion des saints*, et par la charité qui les anime ne fait de tous qu'un même corps moral, vivifié par un même esprit et n'ayant qu'un même chef, Jésus-Christ.

52° *Cette union existe entre l'Église triomphante, l'Église militante et l'Église souffrante.* — Cette admirable union n'est

pas détruite par la mort, elle existe intime et réelle entre les *saints* qui sont dans *le ciel*, les âmes justes qui souffrent dans le purgatoire, et les fidèles de la terre combattant encore pour s'assurer la conquête du ciel. — *L'Église triomphante* prie pour *l'Église militante*, et celle-ci recourt avec fruit à l'intermédiaire des saints en même temps qu'elle s'emploie efficacement au soulagement de *l'Église souffrante*. Telle est la doctrine de l'Église, et ce n'est pas en vain que nous prions pour les morts qui sont dans le purgatoire, et c'est avec raison et avec fruit que nous invoquons les heureux habitants du ciel.

53° *Le Saint-Esprit sanctifie l'Église et ses membres.* — Voilà comment le Saint-Esprit anime et dirige l'Église, consacre et sanctifie ses ministres, donne aux sacrements la vertu de conférer la grâce, et par eux vivifie tout le corps mystique de Jésus-Christ.

Répandu dans les cœurs des justes, il leur communique les dons surnaturels

et les vertus infuses, il les anime, les éclaire, les fortifie, les console, leur apprend à prier, à aimer Dieu et le prochain; les fait vivre ainsi de la vie de Jésus-Christ leur chef, et les forme à sa divine ressemblance.

C'est ainsi que les trois personnes de la sainte Trinité concourent d'une manière spéciale à la perfection et au bonheur de l'homme. Mais où doivent aboutir les merveilles de la création, de la Rédemption et de la sanctification, et quel doit en être le couronnement? Tout ce qui se fait dans le *temps* prépare ce qui doit être dans l'*éternité*.

IV. — GLORIFICATION. — JE CROIS LA RÉMISSION
DES PÉCHÉS, LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR, LA
VIE ÉTERNELLE.

54° *L'homme doit trouver sa perfection dans la possession de Dieu.* — Toutes les effusions de la grâce, sous quelque forme qu'elles se présentent, ont pour fin dernière l'union intime et éternelle de l'homme avec son Dieu dans la gloire.

C'est pour cela qu'il est créé, racheté, sanctifié, et le Fils de Dieu n'est descendu sur la terre que pour nous donner le moyen de monter nous-mêmes au ciel.

55° *Ce résultat doit être le but de toute la vie.* — Mais ce bonheur ineffable pour lequel il est fait, l'homme doit s'en rendre digne. — Sa vie sur la terre est le temps de l'épreuve, du combat, du mérite : c'est le chemin qui, du point de départ, c'est-à-dire de sa création, doit le conduire au terme final, à sa fin dernière et à sa perfection suprême.

56° *Pour l'obtenir il fallait d'abord régénérer et sanctifier l'âme.* — Pour cela il fallait avant tout régénérer et purifier l'âme parla grâce... Voilà pourquoi nous disons d'abord : Je crois *la rémission des péchés.* — Rémission du péché *originel* dans le baptême. — Rémission des péchés *actuels*, surtout dans le sacrement de pénitence. — Rémission de la *coulpe* ou faute par la grâce. — Rémission de la *peine* en vertu des mérites et satisfactions de No-

tre-Seigneur, qui constituent le trésor de l'Église, et dont l'application nous est faite de différentes manières et en particulier par les *indulgences*. On appelle *indulgence*, la condonation ou remise de la peine temporelle due au péché, même quand il est pardonné. Cette remise se fait par l'Église à qui il appartient de disposer des mérites de Jésus-Christ. Elle est attachée à quelque pratique de piété, de charité ou de pénitence. Elle est *partielle* ou *plénière* suivant la concession de l'Église, la disposition plus ou moins parfaite de celui qui gagne l'indulgence. La vie chrétienne est donc un travail de *transformation*, destiné à substituer la vie de la grâce à celle de la nature, à détruire en nous le péché avec ses effets et ses causes, pour établir à sa place la vertu et la sainteté.

57° *Liberté de l'homme dans le travail.*

— Mais l'homme est libre par le fonds de sa nature originairement droite, il connaît et estime le bien ; par l'effet du

péché et de la concupiscence il est violemment entraîné au mal. Pour prévenir les effets de ce penchant au mal, Dieu nous offre son secours. Devant nous, deux chemins se présentent. D'un côté celui de la *vertu*, il nous conduit à la sainteté, à la vie véritable, au bonheur du ciel. — De l'autre celui du *vice*, il conduit à la mort, à la damnation, à l'enfer.

58° *Deux chemins, deux termes différents.* — A chacun de choisir en faisant usage de son libre arbitre. Les uns secondent les bons instincts de la nature et les mouvements de la grâce, recourant à la prière, puisant une vie nouvelle dans les sacrements, luttant victorieusement contre leurs passions, évitant le péché, ou, s'ils ont été blessés dans la lutte, ils se hâtent de chercher dans la grâce la guérison de leurs blessures. — Purifier leur cœur de toute tache et payer à Dieu les dettes qu'ils ont contractées envers sa justice, telle est leur grande occupation. Les autres se laissent lâchement entraîner par le courant

des passions, fermant les yeux aux lumières de la raison et leurs oreilles aux cris de leur conscience et aux avertissements de la grâce, tombant d'abîme en abîme, et méprisant les moyens du salut que Dieu leur a ménagés dans la prière et les sacrements. Pour les premiers, la vie est un chemin qui les conduit à Dieu, au ciel, au bonheur. — Pour les seconds, la vie est un chemin qui les éloigne de Dieu et les conduit à l'abîme et au malheur. Mais, pour les uns et pour les autres, cette vie temporelle se termine par *la mort*.

•

59° *La mort. Sa cause, ses effets.* — La mort, qui consiste essentiellement dans la séparation de l'âme et du corps, brise en même temps toutes nos relations avec le monde sensible et nous dépouille de tous les biens terrestres et temporels. Elle est la punition du péché ; même après la justification opérée par la grâce, le corps plus ou moins infecté par les suites du péché doit tomber en dissolution ; formé de terre, il redevient poussière jusqu'au

moment fixé pour sa résurrection. — Tous nous devons mourir. — Le moment de notre mort nous est inconnu, et Jésus-Christ nous avertit de nous tenir toujours prêts si nous ne voulons pas courir le risque d'être pris au dépourvu; car l'arbre restera du côté où il sera tombé, et l'homme dans la disposition où la mort l'aura surpris.

60° *Jugement particulier.* — C'est après la mort qu'a lieu le *jugement particulier*. Comparaisant devant le Dieu de toute sainteté avec ses bonnes et mauvaises actions, et dans l'état où il était au moment où l'âme s'est séparée du corps, chacun devra rendre compte de sa vie tout entière à celui dont il l'avait reçue, et entendre la sentence qui décidera de son bonheur ou de son malheur éternel, suivant qu'il est en état de grâce ou de péché mortel.

61° *Paradis.* — Celui qui, ayant conservé son innocence, ou qui, après l'avoir perdue par le péché, l'ayant re-

couverte par la pénitence, mourra dans l'amitié de Dieu, sera immédiatement en possession *du ciel* et de ses joies ineffables. Il jouira de la vue et de l'amour de Dieu, et goûtera dans cette vue et dans cet amour un bonheur ineffable et éternel.

62° *Purgatoire*. — Si cependant il restait à ce juste quelque faute à expier, il devrait subir la peine du Purgatoire jusqu'à ce que, la justice de Dieu étant pleinement satisfaite et son âme parfaitement pure, il fût digne d'entrer dans le ciel où rien de souillé ne saurait pénétrer.

63° *Enfer*. — Quant à ceux qui auront le malheur à jamais déplorable de mourir en état de péché mortel, c'est-à-dire dans la disgrâce et l'inimitié de Dieu, ils seront condamnés aux supplices de l'Enfer, et exclus à jamais de la vue, de l'amour et de la possession de Dieu qu'ils n'ont pas voulu servir et dont ils ont méprisé les bienfaits, bravé les menaces et violé les commandements.

A chacun il sera rendu selon ses œuvres. Les justes seront récompensés selon la mesure de leur sainteté et de leurs mérites ; les pécheurs seront punis selon le nombre et la grandeur de leurs péchés.

64° *Résurrection des corps ; elle n'est pas la même pour les justes et pour les pécheurs.* — Mais, comme le corps est ordinairement l'instrument du bien et du mal que l'on fait, que c'est une partie de l'homme, et qu'il doit jouir ou souffrir avec l'âme à laquelle il fut uni ici-bas, un jour viendra que Jésus-Christ rendra la vie à nos corps. Cela aura lieu à la fin du monde. — C'est ce qui est exprimé par ces paroles du symbole des apôtres : *Je crois la résurrection de la chair.* Mais la résurrection des justes sera bien différente de celle des réprouvés. — Le corps des premiers, à l'exemple de celui de Jésus-Christ, ressuscitera doué de toutes les qualités des corps glorieux, il sera rayonnant de beauté, plein de force et d'immortalité.

Le corps des réprouvés, au contraire, ressuscitera dans un état d'ignominie et de dégradation. — Alors le Fils de Dieu, descendant sur la terre dans sa puissance et sa majesté, viendra juger solennellement les vivants et les morts, c'est-à-dire tous les hommes, et prononcera sur les élus et les réprouvés une sentence dernière qui fixera leur sort à tout jamais.

65° *La vie éternelle.* — Le temps fera place à l'éternité, les jours de luttés et d'épreuves seront finis. La justice, qui récompense les bons et punit les méchants, rétablira l'ordre si souvent troublé ici-bas. Heureux ceux qui, ressuscités à l'image et sur le modèle de Jésus-Christ, vivront à jamais avec lui ! *Je crois la vie éternelle.* — Mille fois malheureux ceux qui ne seront ressuscités que pour leur confusion, et ne continueront à exister que pour continuer à souffrir, mourants plutôt que vivants pendant toute l'éternité.

Telle est en abrégé la doctrine catho-

lique. — Sans entrer ici dans des explications que ne comporte pas le plan que je me suis tracé, je vous le demande, Monsieur, cette doctrine ne vous paraît-elle pas souverainement raisonnable ? La *création*, avons-nous dit, nous aide à comprendre la *Rédemption* que le péché avait rendue en quelque sorte nécessaire : la *Rédemption* à son tour et la merveille de la grâce nous *expliquent* les merveilles de la *gloire*. Tout est d'accord. A ces notions si simples et si grandes, à ces idées si dignes de Dieu, si conformes à sa nature, oserait-on opposer les absurdités du paganisme, les rêveries des anciens philosophes, les systèmes incohérents et contradictoires de la philosophie moderne, les aveugles déclamations de l'impiété contemporaine ? Est-ce à Mahomet qu'un homme sincère fera hommage de la vérité ? ou Luther et Calvin prendront-ils dans son esprit la place de Jésus-Christ ? Je ne puis le croire. — Mais je n'ai voulu aujourd'hui qu'exposer. — Établir et prouver la vérité, la divinité de la religion, c'est ce que je me pro-

pose de faire dans mes autres lettres.
Veuillez me croire en attendant,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

GAUTRELET.

QUATRIÈME LETTRE

Monsieur,

Nous ne pouvons le dissimuler, ni vous, ni moi, ni quiconque n'est pas étranger à l'histoire de l'Église en ces derniers temps, le vent de l'incrédulité a soufflé depuis un siècle et demi sur la France avec une force incroyable. Il a attaqué jusque dans leurs racines une partie des plantes que le christianisme avait fait germer, et qu'il nourrissait de sa sève divine ; et celles qu'il n'a pas fait mourir, il les a flétries. Il en est peu, très-peu, qui aient échappé à son influence délétère. Allumée au feu même de l'enfer, cette vapeur embrasée a fait irruption dans le monde, elle a desséché les esprits et les cœurs de la plupart des chrétiens. Le fidèle a vu tout ce qu'il y avait de plus saint méprisé et ridiculisé ;

attaqué dans ses convictions les plus intimes, il a vu le protestantisme, le rationalisme, l'impiété combattre l'une après l'autre les vérités les plus essentielles qui sont l'objet de sa foi ; à la suite des croyances religieuses, les vérités de l'ordre naturel ont été elles-mêmes révoquées en doute, ébranlées et renversées dans une foule d'intelligences, et l'affaiblissement de la foi a entraîné l'affaiblissement de la raison elle-même.

Il y a des gens qui nient tout, qui rejettent tout, qui ne croient à rien, qui n'admettent rien, et qui savent à peine s'ils doivent croire à leur existence. Leur intelligence est devenue comme une table rase, où l'on ne trouve inscrits que ces mots : *néant, doute, incertitude.*

Il en est d'autres qui, dans ce naufrage déplorable de la foi et de la raison, se sont pris à quelques vérités isolées, tristes débris du naufrage, et encore ils en acceptent le moins qu'ils peuvent ; ils choisissent ce qui est à leur gré, et se composent un symbole à leur façon, le plus court, le plus simple et le plus commode possible.

Il y a des chrétiens qui, sans avoir encore perdu entièrement la foi, laissent entrer le doute dans leur âme; le vaisseau n'a pas encore sombré, mais il fait eau de toutes parts, il est menacé d'un imminent naufrage.

Chez d'autres, le mal est moins grand, la foi a perdu de son intensité, de sa force, de sa vivacité, elle existe encore cependant dans sa substantielle intégrité. Mais le chrétien et l'homme, le savant et l'ignorant, le juste comme le pécheur, tous ont été secoués par la tempête, et l'on ne peut s'empêcher, en contemplant l'état de la société, l'ignorance et l'indifférence d'un si grand nombre, de se rappeler ces paroles du Maître : *Quand le Fils de l'Homme viendra sur la terre, pensez-vous qu'il trouve encore de la foi dans son peuple* (LUC, XVIII)?

Le Protestantisme, Monsieur, a eu une immense influence sur ce funeste résultat. C'est lui qui a rompu le lien sacré qui tenait toutes les branches unies dans un même faisceau, c'est-à-dire qui ralliait toutes les intelligences à une même

foi; le lien brisé, tout s'est détaché, dissipé, éparpillé. C'est lui qui a renversé la digue qui contenait les eaux du fleuve dans leur cours naturel; elles se sont répandues dans la campagne et l'ont ravagée. C'est lui qui a anéanti l'autorité sacrée qui courbait tous les esprits sous le joug de la foi; à l'ordre et à la soumission a succédé l'anarchie la plus complète. C'est de lui enfin qu'est né le *Rationalisme* qui, semblable à un chancre hideux, ronge impitoyablement la société chrétienne. Quand il n'aurait fait d'autre mal que celui-là, il mériterait les anathèmes et les malédictions de la terre et du ciel, car c'est une horrible plaie que celle-là, c'est un épouvantable, je dirai presque un irrémédiable malheur.

Cependant, en face de cette situation déplorable, en présence de l'état funeste où sont réduites tant d'intelligences devenues les infortunées victimes de l'incrédulité, soulevées, emportées, ballotées par les vents contraires des opinions humaines, véritables jouets du doute, qu'avons-nous à faire? Comment fixer ces

esprits essentiellement mobiles et sans consistance, parce qu'ils ont perdu et la lumière de la foi, et, je dirais volontiers, celle de la raison? Comment porter la conviction dans ces âmes sans principes, et où, depuis le toit jusqu'aux fondements, tout a été renversé, détruit? Ah! je le sens, le mal, pour quelques-unes, est presque sans remède. Mais toutes ne sont pas malades au même degré. Il en est chez qui le danger peut encore être conjuré. Essayons donc en leur faveur un genre de démonstration simple et puissant tout à la fois, que tous puissent saisir et que nul ne puisse éluder; une démonstration qui s'adresse au protestant comme à l'incrédule et à l'impie, à l'ignorant comme au savant, à tous en un mot, et qui puisse non-seulement ramener à la foi ceux qui s'en seraient éloignés, mais encore la fortifier chez ceux qui l'ont conservée. Dans ce but, nous exposerons d'abord brièvement les principales raisons qui peuvent faciliter, appuyer, consolider notre foi, les différents *motifs de crédibilité* qui la justifient, les

caractères de vérité qui distinguent la doctrine catholique, et les *merveilles de tout genre* qui couronnent l'Église d'un éclat immortel et divin.

Nous démontrerons ensuite *la liaison intime* qui existe entre tous les dogmes de la religion, qui se fortifient, se complètent, se soutiennent réciproquement.

Enfin nous prouverons qu'il faut absolument *tout rejeter ou tout admettre*, et que, ne pouvant tout nier, il faut nécessairement tout admettre : d'où il nous est facile de conclure la vérité de la religion, la divinité de l'Église catholique et l'obligation d'en admettre tous les enseignements.

Les principales raisons dont les Apologistes de la religion chrétienne se sont servis de tout temps pour en prouver la divinité sont en grand nombre ; le champ que j'aurais à parcourir est immense. Je me bornerai à ce qui me paraîtra le plus essentiel, et pour cela je rangerai ces différents motifs en trois classes :

1° Les motifs *extrinsèques*, pris en dehors de la religion, mais s'y rappor-

tant, comme son établissement merveilleux, sa propagation, les miracles, les prophéties, etc. ;

2° Les motifs *intrinsèques*, tirés de la nature même de la religion, de sa doctrine, de sa morale, etc., etc. ;

3° Les motifs déduits de ses *effets*, comme les saints qu'elle a produits, la paix, le bonheur dont elle est la source, etc., etc.

Si tout, dans les *circonstances* qui ont accompagné l'établissement de la religion catholique, nous prouve sa divinité ; si cette religion porte *en elle-même*, et dans tout ce qui la constitue essentiellement, *les caractères* les plus évidents de *vérité* ; si enfin *ses merveilleux effets*, les *fruits précieux* qu'elle a produits, attestent que l'arbre qui les a portés est *divin*, notre démonstration sera complète, et personne ne pourra échapper aux conclusions que nous en déduirons.

Voyons s'il en est ainsi. Et commençons par les preuves *extrinsèques* qui environnent la religion d'une auréole divine et la marquent du sceau infailible de la vérité.

PREMIÈRE PREUVE. — La religion catholique repose sur le témoignage des prophéties.

La prophétie faite en faveur d'une doctrine, d'une religion, si elle s'accomplit exactement, prouve la vérité de la doctrine de cette religion ;

Or la religion chrétienne a été confirmée par de véritables et nombreuses prophéties ;

Donc cette religion est véritable et divine.

Dieu a une langue à lui, un langage que seul il peut parler. Ce langage est celui de la science infinie, à qui tout est présent, celui de la *prophétie*. Seul en effet il connaît clairement l'avenir, seul il peut annoncer et prédire d'une manière certaine les événements libres, ceux surtout qui ne dépendent que de sa libre volonté ; lors donc qu'il marque une doctrine du sceau de la *prophétie*, lorsqu'il la consacre et la sanctionne, lorsqu'il la confirme et la prouve par des *prophéties* qui sont assignées comme le témoignage authentique, la démonstration certaine, le signe divin de la vérité

de cette doctrine, et que ces *prophéties* s'accomplissent exactement, dans le temps et de la manière qui avait été annoncée, évidemment cette doctrine est divine, elle est consacrée par l'autorité même de Dieu.

Or la religion catholique, ainsi que la doctrine qu'elle professe, a été sanctionnée et confirmée par des prophéties revêtues de toutes les conditions requises, et dont l'exact et parfait accomplissement est venu, en son temps, constater la vérité, la divinité. L'existence et l'accomplissement de ces prophéties sont des faits qu'on ne peut nier sans rejeter toute certitude historique.

Elles sont nombreuses, nous ne pouvons ici qu'en indiquer quelques-unes.

Il en est qui concernent *le Messie*. Jésus-Christ est promis, annoncé, figuré à chaque page de l'Ancien Testament. Tout ce qui regarde sa naissance, sa passion, sa mort, y est prédit avec un détail tellement circonstancié, que le *prophète* paraît souvent être un *évangéliste*, tant il y a de conformité entre la prophétie

qui *annonce* et l'Évangile qui *raconte*.

Il en est qui regardent *le peuple juif*. Elles prédisent longtemps à l'avance son incrédulité et son obstination, sa dispersion parmi les autres peuples de la terre, la cessation du sacrifice, la substitution des gentils à la nation d'abord choisie de Dieu.

D'autres ont rapport à l'*Église* qui devait remplacer la *Synagogue*. Elles annoncent son établissement merveilleux, l'éclat de sa doctrine, les vertus admirables de ses enfants, la beauté et la sainteté de sa morale. Or, que ces prophéties soient *authentiques*, c'est ce dont on ne peut douter puisque, longtemps avant Jésus-Christ, elles étaient entre les mains non-seulement des Juifs, mais même des Samaritains leurs ennemis; et que, depuis la venue du Sauveur, elles sont encore entre les mains des Juifs, intéressés à les rejeter puisqu'elles renferment leur condamnation. Qu'elles se soient *vérifiées*, c'est un fait aussi éclatant que le soleil, et qui est si manifeste, qu'on ne peut raisonnablement le mettre en discussion. N'est-il

pas certain que Jésus-Christ annonça clairement aux Juifs sa *résurrection*, et prédit que trois jours après sa mort il sortirait vivant de son tombeau? N'est-ce pas à ce prodige, comme à celui qui était le plus grand de tous et le plus propre à consacrer aux yeux de l'univers tout entier la vérité de sa doctrine, qu'il renvoyait ceux qui nourrissaient encore le doute dans leurs cœurs? N'est-ce pas le signe éclatant qui devait prouver sa céleste mission, autoriser sa prédication et proclamer hautement sa divinité? Ainsi le comprirent ses ennemis eux-mêmes, et voilà pourquoi ils mirent des gardes à son tombeau, pourquoi le sceau de l'autorité publique garantit l'inviolabilité du sépulcre.

Et cependant n'est-il pas également constant que cette résurrection s'est opérée comme elle avait été prédite, et que les précautions prises par les Juifs n'ont servi qu'à environner ce fait d'un incomparable éclat? Attestée par de nombreux disciples avec lesquels il daigna converser encore pendant quarante jours

après sa résurrection, et qui ont scellé leur témoignage de leur sang ; confirmée par une foule de miracles opérés au nom de Jésus-Christ ressuscité, corroborée par la foi de tous les peuples chrétiens, proclamée par de solennels monuments, et en particulier par la grande fête de Pâques, cette résurrection, fondement de nos croyances, n'a-t-elle pas atteint le plus haut degré de certitude où puisse ici-bas parvenir un fait? — Le révoquer en doute, ce serait donner un démenti formel non-seulement aux évangélistes, mais à la tradition tout entière, à l'histoire, aux dix-huit siècles chrétiens; ce serait être plus incrédule que les Juifs mêmes, ce serait flétrir comme des insensés et des dupes ceux qui ont cru jusqu'à présent au divin Rédempteur.

Ainsi, Jésus-Christ a prédit sa résurrection, il a voulu que cette prophétie fût la preuve de la vérité de sa doctrine, et cette prophétie s'est accomplie.

Donc on ne peut pas plus nier la divinité de la religion que la résurrection de Jésus-Christ.

Dieu, en effet, aurait consacré le mensonge et l'imposture, s'il eût opéré cette résurrection en faveur d'une doctrine fautive et pour accréditer un imposteur. Et, s'il était possible que l'erreur se présentât jamais à nous, autorisée par l'accomplissement d'une prophétie si singulière, si solennelle, si extraordinaire, si évidemment réservée à Dieu seul, il n'y aurait plus rien de croyable, et Dieu se mentirait à lui-même. Donc, encore une fois, la religion catholique, appuyée sur cette prophétie réelle, indubitable, divine, est la véritable religion, la religion divine.

Mais je n'ai parlé que d'une prophétie, et l'Ancien, comme le Nouveau Testament, en renferme un grand nombre également vérifiées par l'événement ; donc ma démonstration se multiplie autant de fois qu'il y a de prophéties concernant la religion chrétienne.

2° PREUVE. — La vérité de la religion chrétienne se prouve par les miracles.

Le miracle opéré en confirmation d'une doctrine en prouve la vérité ;

Or la doctrine catholique a été confirmée par un grand nombre de miracles certains et indubitables ;

Donc cette doctrine est véritable.

La prophétie est le langage de la science, de la sagesse infinie. Le miracle est celui de la *toute-puissance*, et c'est le caractère dont Dieu revêt le plus ordinairement les œuvres qu'il veut marquer de son sceau, et qu'il désire être reconnues comme siennes. Le miracle est un fait, un événement qui, sortant du cours ordinaire de la nature, et se trouvant, par sa condition, en dehors de la sphère d'action tracée à la créature, d'après ses propriétés et selon l'ordre de la Providence divine, ne peut avoir pour auteur que Dieu, et ne peut être attribué qu'à une action immédiate et particulière de sa part. Donc, toutes les fois que Dieu opérera un de ces faits extraordinaires, en confirmation d'une doctrine, pour autoriser la mission de quelqu'un de ses ministres, en preuve d'une vérité particulière, nous devons nécessairement supposer et admettre que cette doctrine est vraie, cette

mission divine, cette vérité certaine; car, sans cela, Dieu autoriserait le mensonge et l'erreur, Dieu accrédirait l'imposture et l'imposteur, Dieu sanctionnerait un enseignement faux, erroné et contraire à la vérité.

Or la religion catholique, c'est-à-dire sa doctrine, sa vérité, sa divinité ont été consacrées, autorisées par une infinité de miracles : — miracles de toute espèce ; — miracles dans tous les pays ; — miracles avoués et certifiés par *toute sorte de témoins*, même incrédules, impies, hérétiques et païens ; — miracles faits par un très-grand nombre de saints ; — miracles de tous les siècles ; — miracles dont beaucoup ont été *si éclatants, si manifestes, si publics*, que les nier, ce serait nier l'évidence même, et donner le démenti à tous les historiens ; — mais, miracles faits en preuve de la vérité de l'Évangile et de sa doctrine ; — miracles faits au nom de Dieu, au nom Jésus-Christ. Il ne s'agit pas ici de savoir s'il n'y a pas eu quelquefois de faux miracles allégués comme vrais, mais s'il y en a eu de vrais

et qu'on ne peut révoquer en doute. Or, sans parler des autres, l'Évangile contient le récit d'un grand nombre qui ont été opérés par Jésus-Christ et les Apôtres. Le plus grand de tous est un fait aussi éclatant que le soleil, un fait unique en son genre, un fait essentiellement divin, la résurrection de Jésus-Christ.

Donc la religion qui est appuyée sur ces faits miraculeux, et que ces faits miraculeux proclament comme divine, l'est certainement et incontestablement ; sans cela, Dieu se manquerait à lui-même, et, en marquant l'erreur du sceau divin de sa puissance et de son intervention, il la rendrait respectable, et en même temps il ravirait à la vérité le caractère qui doit lui être exclusivement propre. Un seul miracle, avéré et revêtu des conditions que nous avons assignées suffirait pour rendre la preuve invincible. Que doit-il donc résulter des prodiges si nombreux, que la plus sévère critique n'a pu s'empêcher d'admettre ?

3° PREUVE. — La propagation de l'Évangile, l'établissement de l'Église.

La religion chrétienne est divine, si on ne peut expliquer son établissement, sa propagation, sans l'intervention de Dieu ;

Or, on ne peut expliquer l'établissement et la propagation de cette religion sans l'intervention de Dieu ;

Donc elle est divine.

C'est un fait indubitable, constaté par toutes les histoires, que la doctrine évangélique se propagea avec une incroyable rapidité, et que du temps des Apôtres et par eux le christianisme se répandit dans presque toutes les parties du monde connu, et jusque dans les Indes. Saint Paul, écrivant aux Romains, ne craignait pas de leur dire que la foi qu'il leur prêchait était annoncée dans tout l'univers ; et Tertullien, au second siècle, prenait à témoin les païens auxquels il s'adressait dans son admirable *Apologétique*, que les disciples de Jésus-Christ remplissaient le monde et se trouvaient déjà partout. Or, la diffusion et la propagation si prompte de la religion chrétienne en prouvent évidemment la divinité.

En effet, une religion dont les *dogmes*

humilient et désespèrent la raison, dont la morale contrarie et combat toutes les passions ; une religion qui exigeait les plus grands sacrifices de ceux qui quittaient le paganisme pour l'embrasser, qui n'avait à leur offrir que des persécutions, les tourments et la mort ; une religion qui n'avait pour patrons que des pêcheurs, changés subitement en prédicateurs, sans crédit, sans science autre que celle que Dieu leur avait communiquée, sans richesses, sans puissance, sans protecteurs, et qui n'avaient pour armes que leur douceur, leur patience, la parole si dure de la croix, la prédication si rebutante d'un Dieu mort sur cette croix, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils, la béatification des souffrances, de la pauvreté, des humiliations, et cela en face de l'idolâtrie encore debout, des prêtres des idoles furieux, des tyrans devenus persécuteurs, de la philosophie dédaigneuse et railleuse, d'un monde plongé dans la matière et devenu chair, accoutumé à encenser le vice, et ne connaissant d'autre bonheur que celui de la vie présente, d'autres plaisirs que ceux des

sens, d'autre grandeur que la grandeur humaine ; enfin, une religion qu'on persécuta à mort pendant trois cents ans, et qui vit armés contre elle la science, la puissance, le sacerdoce et l'empire, les juges et les bourreaux, tous les vices et toutes les fureurs, cette religion, dis-je, ne put prendre racine, ne put s'étendre, ne put se fortifier et se propager qu'autant qu'elle était divine : *divine* en elle-même et dans sa doctrine, *divine* dans son auteur et son origine, *divine* dans la protection qui lui fut assurée d'en haut, et qui seule put l'empêcher de s'éteindre et de mourir dans son berceau.

Voilà, Monsieur, ce que dit le bon sens, ce qu'il a dit toujours à quiconque l'a consulté, ce qu'il dira jusqu'à la fin du monde. Voilà ce qui découle des lois morales. Supposer, en effet, que la religion chrétienne se soit ainsi répandue et qu'elle ne soit pas divine, ce serait admettre le plus grand des miracles, *le renversement de toutes les lois qui régissent les intelligences*, un miracle qui en renfermerait cent millions d'autres, un mira-

cle que Dieu ne fait pas et ne peut faire, parce qu'il patronnerait l'erreur ; c'est ce qui faisait dire par saint Augustin aux incrédules de son temps : « Vous ne voulez pas croire aux miracles, mais alors le plus grand de tous est devant vos yeux, et vous ne pouvez le rejeter, c'est l'établissement de la religion sans miracle. »

4^e PREUVE. — Durée de l'Église jusqu'à nos jours, malgré les persécutions.

La religion catholique est vraiment divine, si on ne peut expliquer son existence pendant tant de siècles sans un secours divin ;

Or, il en est ainsi ;

Donc cette religion est divine.

Je n'ai pas besoin de prouver ici que la religion catholique est encore vivante, agissante ; qu'elle est encore ce qu'elle a été dès l'origine ; qu'elle existe avec son dogme, sa morale, son culte, son sacrifice, ses sacrements, ses pratiques, sa hiérarchie, son gouvernement, son pouvoir, son action sanctifiante, *une* comme au temps des Apôtres, *sainte* comme au

temps des Apôtres, *catholique* et *apostolique* comme je l'ai expliqué plus haut. Mais ce qu'il faut montrer ici, c'est que cette Église n'aurait pu conserver son existence, défendre son intégrité, si elle n'avait été soutenue de Dieu, protégée par lui ~~et~~ véritablement divine.

Voyez, en effet, tous les autres gouvernements, toutes les autres sociétés contemporaines aux Apôtres, où sont-elles? Et combien de fois déjà parmi elles la scène n'a-t-elle pas changé! Et cependant, jamais il n'y eut de société si *violemment attaquée*, si *longtemps persécutée*, si *universellement combattue*, si *horriblement éprouvée* que l'Église catholique. Pour parvenir à nous, elle a dû subir le choc de *trois siècles de la plus cruelle* et la plus sanglante agression; elle nous est arrivée portée sur une mer de sang, celui de ses martyrs.

L'Église catholique a vu ses entrailles trop souvent *déchirées par ses propres enfants*! Combien d'hérésies, de schismes menaçants ont navré son cœur de mère et fait couler ses larmes! Quelles belles

provinces, que de nations intéressantes, que de vastes régions enlevées à son amour et ravies à son cœur ! Et que serait devenue une société *humaine* au milieu de ces divisions intestines, de ces déchirements intérieurs, alors surtout que le *prince* faisait cause commune avec l'*hérétique*, et que l'*erreur* se présentait armée et forte de toute la *puissance* des *Césars* ? Ne craignons pas de le dire, une société *humaine*, en pareille circonstance, ou aurait perdu mille fois son existence, ou aurait sacrifié autant de fois son *inviolabilité* doctrinale. L'Église n'a rien sacrifié et n'est pas morte ! Traversez le moyen âge, considérez le schisme d'Occident, entendez encore le bruit lointain de la tempête préparée par la philosophie ! O Dieu ! que de fois l'abîme s'est ouvert pour engloutir la barque de Pierre ! Mais le divin pilote tenait le gouvernail ! L'Église a souffert, mais elle a vaincu ! Elle a été éprouvée, mais elle n'est pas morte !

Elle a été attaquée dans son existence, dans la vie de ses membres, on a voulu

la noyer dans son sang ; et elle vit encore !

Elle a été attaquée cent fois dans ses *dogmes* et sa doctrine, et, toujours pure, inaltérable, elle vit encore, toujours la même !

Elle a été attaquée dans sa *morale*, mais elle n'a pas été souillée ; elle vit encore, sans rides, sans tache, toujours la digne épouse du Sauveur Jésus !

Elle a été attaquée dans son *pouvoir temporel*, dans ses *droits* et son *pouvoir spirituel*. Elle vit encore, toujours la même, toujours forte, parce qu'elle a Dieu pour elle !

Elle a été attaquée dans son *chef* et sa *divine hiérarchie*, mais elle est restée toujours la même, toujours l'Église de Jésus-Christ. Elle a défendu, elle a sauvé tous ses droits ; et, dans ces tempêtes, le vaisseau sacré, l'arche sainte n'a pas perdu une seule planche, elle n'a pas reçu le moindre échec !

Ah ! Monsieur, cette conservation constante, entière, complète, parfaite, cette inviolabilité d'une société qui ne

- se laisse entamer par aucun côté, qui ne cède pas un pouce du terrain qu'elle doit défendre, qui reste *une, sainte, catholique, apostolique* pendant dix-huit siècles, ce *fait*, dis-je, est un *fait* non-seulement unique, singulier dans l'histoire, inexplicable en lui-même, mais c'est un *fait divin*, et il ne peut se comprendre et s'expliquer que par l'intervention de Dieu, par un miracle de sa protection mille fois répété. Il suppose dans cette société une *sainteté*, une *fermeté*, une *unité* que Dieu seul peut donner. Donc la religion catholique, ou l'Église catholique, qui en est la personnification, est divine.

5° PREUVE. — Les martyrs.

On ne peut supposer raisonnablement (la sagesse de Dieu s'y oppose) que toutes les lois morales aient été violées et détruites mille et mille fois dans les martyrs ;

Or, il faudrait admettre cela, si la religion catholique n'était pas véritable et divine ;

Donc elle est divine.

« Je crois volontiers, disait un philoso-

phe, à destémoin qui se font égorger.» En effet, il est contre la nature de l'homme, contre sa raison, contre l'amour qu'il se porte, contre l'instinct même de sa conservation, de sacrifier ses intérêts, son bonheur, ses espérances, sa vie; de se condamner volontairement à la pauvreté, aux humiliations, aux privations, aux souffrances les plus atroces, à la mort la plus affreuse, s'il n'a pas pour se soutenir, au milieu de ses sacrifices, ou la conviction inébranlable de son devoir, le témoignage certain de sa conscience, ou bien un intérêt majeur auquel il croirait devoir sacrifier celui de sa vie, comme serait la gloire dont il espérait couronner son nom, le désir de conserver par là les jours d'une personne chérie, etc., etc. Donc, s'il n'y a pas de motif *humain* qui le fasse agir, il faut reconnaître la puissance du motif *divin* qui le domine.

Il ne s'agit pas, du reste, ici de quelques individus qui pourraient agir par des motifs inconnus, et leur mort ne prouverait pas encore la divinité de la religion pour laquelle ils sont censés

l'endurer. Mais si ces témoins de la divinité d'une religion sont *nombreux* ; s'ils sont de *telle condition ou de telle qualité* qu'on ne puisse les soupçonner *d'erreur ou de fourberie* ; s'ils n'ont *aucun intérêt à se tromper*, et s'ils ont un *souverain intérêt à ne pas se tromper* ; si ces témoins, pris *dans tous les pays, dans tous les âges, dans toutes les conditions, dans tous les siècles*, offrent les garanties d'une grande *capacité intellectuelle, d'une intelligence élevée, d'une vertu irréprochable, d'une patience sans bornes, d'une vraie humilité, d'une tendre charité* pour leurs bourreaux, endurent des *tourments affreux avec courage, avec joie, avec amour* ; si la *paix, le calme* de la vertu, les accompagnent au milieu de leurs supplices ; s'ils souffrent tout cela pour *attester la vérité de leur foi*, pour ne pas être *infidèles* à leur devoir ; si les *promesses les plus magnifiques* comme les *menaces les plus effrayantes* ne peuvent les ébranler ; si *l'âge le plus faible, le sexe le plus délicat, la condition la plus distinguée, la science la plus éminente, la prudence la plus consommée* ; si l'en-

fant comme le *vieillard*, l'*ignorant* comme le *philosophe*, la *jeune fille* comme le *guerrier*, l'*homme du peuple* comme le *prince*, offrent à l'envi le spectacle d'une force, d'une constance que la nature ne connut jamais, et que ces témoins, au nombre de dix-huit millions, et dont les rangs glorieux vont toujours s'augmentant, élèvent ensemble leur voix, la voix de leur sang et le témoignage de leur mort pour nous dire : OUI, LA RELIGION DE JÉSUS-CHRIST EST UNE RELIGION DIVINE ! Ah ! sans doute il faut les croire ou ne rien admettre et tout nier, car on ne peut comprendre et expliquer *humainement* une conviction si forte, si inébranlable dans tant de personnes vertueuses, éclairées, et qui n'avaient pas perdu la raison. On peut moins encore expliquer leur *patience*, leur *courage*, leur *douceur*, leur *héroïque amour* pour Dieu, leur *ineffable charité* pour leurs bourreaux, sans une grâce divine. Or, Monsieur, ces dix-huit millions de martyrs sont la couronne de l'Église catholique ; c'est elle qui les a formés et conduits au combat, c'est dans sa foi et

pour sa foi qu'ils sont morts ; ils proclament donc sa divinité, et leur témoignage ne peut être récusé sans renier toutes les lois morales. Donc l'Église catholique est vraiment divine.

6° PREUVE. — *Ou il faut admettre que la religion catholique est véritable et divine, ou il faut supposer que tout ce qu'il y a eu d'hommes recommandables par leurs talents et leurs vertus, depuis dix-huit cents ans, se sont trompés, et par conséquent renoncer à toute certitude ;*

Or, on ne peut admettre cette dernière supposition sans injure pour Dieu ;

Donc la religion catholique est véritable.

Lorsque nous voyons des hommes distingués par leur condition, leurs talents, leur science, leur position, leurs richesses, leurs qualités morales, faire une de ces démarches graves qui influent sur toute leur vie, qui ne peuvent s'accomplir qu'à la condition des *plus pénibles sacrifices*, qui rencontrent dans leur cœur autant *d'obstacles* qu'il y a de passions ; quand ces hommes sont eux-mêmes d'un caractère grave, réfléchi, sérieux ; quand ils

ne font cette démarche qu'après y avoir *mûrement pensé*, qu'après bien des *combats intérieurs*, après de longues résistances peut-être, nous concluons que ces hommes ont dû voir la vérité bien clairement, qu'ils ont dû acquérir une conviction bien forte et bien puissante pour se décider, et nous avons raison. Mais quand ces hommes ne se *comptent* point, parce qu'ils sont innombrables; qu'ils ne se *pèsent* point, parce que parmi eux se trouvent les génies les plus éminents de tous les siècles; quand *leurs sacrifices ont été héroïques*, et qu'ils ont immolé, pour se faire chrétiens, les penchants les plus chers au cœur de l'homme; quand leur changement n'a pu se faire qu'en *compromettant leur position sociale, leur fortune, les jouissances les plus douces de leur vie*; quand ils ont été combattus parce que *l'amour* a de plus persuasif, *l'intérêt* de plus fort, *l'ambition* de plus puissant; quand ils ont lutté longtemps dans une pénible agonie, et qu'il a fallu une grâce spéciale, une sorte de violence de la part de Dieu, pour triompher de l'obs-

tion de leur cœur, comme il arriva à saint Augustin et à saint Paul ; quand, en un mot, on rencontre sous la même bannière les hommes *les plus éminents de toutes les époques*, les écrivains les plus distingués, les artistes les plus estimés dans tous les genres ; quand tout ce qui est génie, tout ce qui domine, tout ce qui s'élève au-dessus des médiocrités s'unit et se donne la main pour marcher sous le drapeau du Sauveur Jésus, ah ! dites sans crainte que la religion qu'ils embrassent, cette religion à laquelle ils immolent leurs *préjugés, leurs passions, leurs intérêts, leur avenir*, cette religion qui humilie leur esprit, et qui marque leur corps du sceau de la pénitence et de la croix, est véritablement divine ; oui, dites-le ou ne croyez à rien, pas même à votre existence ; croyez-le ou consentez à faire bande à part et à vivre sans religion et sans Dieu, sans vertus et sans espérances, sans devoir et sans amour, sans *foi* et sans raison.

7^e PREUVE. — *Les hommages rendus à*

l'Église par ses adversaires prouvent sa divinité.

Mais si au témoignage des *grands hommes*, devenus ses enfants, vient se joindre encore celui de *ses ennemis les plus acharnés* ; si cette Église catholique, cette religion sainte, force les plus incrédules et les plus impies à lui rendre hommage ; si l'hérésie et le schisme, par les bouches les plus éloquents, par les docteurs les plus recommandables, la louent et l'exaltent ; si même nous voyons dans tous les siècles les plus fougueux adversaires de l'Église, parmi les incrédules et les impies, forcés de rendre hommage à la vérité ; si de cette bouche impure, de ce cœur, foyer de la haine, il sort, bon gré, mal gré, des paroles d'éloge, convenez que ce triomphe en vaut bien un autre, et, dans cette louange arrachée à l'évidence, et que la haine aurait voulu retenir, reconnaissez la puissance de Dieu : autrefois il força le démon à confesser que Jésus était le Christ.

8° PREUVE. — *Le caractère de ceux qui*

haïssent et combattent l'Église prouve sa divinité.

Il est encore une autre preuve de la divinité de la religion, preuve sensible, frappante, à la portée de tous, preuve irréfragable et qui ne peut nous induire en erreur. Quels sont les ennemis de l'Église catholique ? Qui sont ceux qui l'attaquent ? Je ne crains pas de le dire, ce sont ou des *ignorants*, ou des hommes aveuglés par la prévention et *conduits par la passion*, ou des esprits tout *superficiels*, ou des hommes *esclaves de leurs vices*. Oui, voilà le caractère des ennemis de la religion, tels sont ceux qui l'attaquent. Mais voulez-vous savoir ce que prouvent leurs déclamations haineuses ? Examinez les principes qui les font agir, les passions dont ils sont les esclaves ? examinez de quelles armes ils se servent ? Disons-le, c'est presque toujours l'arme de la calomnie. Pénétrez dans leur cœur, vous n'y trouverez ni *la charité*, ni *la compassion pour le prochain*, ni *la piété*. La vraie religion, Monsieur, nous inspire un véritable intérêt pour ceux que nous

voions dans l'erreur ; elle nous porte à les plaindre, en même temps qu'elle nous invite à leur tendre la main. Les ennemis de l'Église ne savent pas *aimer, plaindre, compatir* : ils *haïssent, ils méprisent, ils repoussent* ; ce sont les ténèbres qui ont horreur de la lumière ; c'est la jalousie, la fureur du démon contre les enfants de Dieu. Ah ! Monsieur, combien les ennemis de l'Église ne proclament-ils pas hautement sa divinité ! Je les vois s'élever contre sa *pureté*, blâmer son *esprit de pénitence*, blasphémer sa *charité*, flétrir et son *humilité* et son *obéissance* ; c'est la lutte du mal contre le bien. La religion catholique condamne le vice et le désordre, il était juste et naturel de voir le vice et le désordre condamner la religion. Mais, aux yeux de tout homme raisonnable, n'est-ce pas là le meilleur panégyrique de l'Église, et ne peut-on pas lui appliquer cette parole d'un saint ? « Je ne sais ce qui l'honore le plus de la *faveur des bons* ou de la *haine des méchants*. »

9° PREUVE. — *Quels sont ceux qui aban-*

donnent la religion catholique, et quels sont ceux qui l'embrassent ?

Avez-vous jamais réfléchi sur le caractère de ceux qui abandonnent la religion catholique pour passer au protestantisme, ou se ranger sous l'étendard de l'impiété ? Il n'est pas besoin de dire quel est le chemin qui conduit le catholique à l'impiété ou à l'incrédulité. Mais en avez-vous connu un seul que ses vertus, sa conduite, ses qualités morales, sa pureté, son humilité aient préparé à cette triste apostasie ? Oh ! non, bien certainement. Vous savez comme moi, et les principaux protestants s'en plaignent, le déplorent, en sont humiliés, vous savez, Monsieur, que c'est la lie du catholicisme, ce qu'il y a de plus vicieux, de plus méprisable parmi nous, des gens qui ont cessé déjà d'être catholiques par le cœur, qui ont abandonné toutes les saintes pratiques de la religion, qui se sont accoutumés à la licence, à qui il tarde de secouer le joug ; ce sont ces gens, dis-je, qui s'enrôlent sous le drapeau de la *Réforme*. Y vont-ils pour se

réformer? et n'est-ce pas ici encore une sorte de démonstration tacite de l'esprit qui anime le protestantisme et de celui qui anime le christianisme?

Au contraire, Monsieur, quels sont les protestants, les hérétiques, et en général les personnes appartenant à une autre religion qui passent au catholicisme? Vous le savez, et nous en sommes les témoins heureux, l'histoire a redit une foule de ces noms célèbres; les feuilles publiques en consignent chaque jour de nouveaux dans leurs colonnes; il est rare que ces noms ne soient pas environnés de l'auréole de la science, et toujours ils sont ornés de l'éclat de la vertu.

Qu'est-ce à dire, Monsieur? Le *vice* sort de chez nous et se rend au *protestantisme* ou va se perdre dans l'abîme de l'incrédulité, et les gens les plus *vertueux* passent du protestantisme ou de l'incrédulité au *catholicisme*! Ah! sans doute les premiers n'espèrent pas trouver une grande sévérité dans la morale de la Réforme, puisqu'ils veulent échapper à celle de l'Église catholique; et ceux

qui viennent à nous n'y viennent que pour être meilleurs, et avec l'espérance d'y trouver la véritable épouse de Jésus-Christ, et les vertus que ce divin Sauveur a pratiquées, recommandées et laissées comme en dépôt à son Église. Les uns et les autres, quoique bien différemment, proclament donc la divinité de la religion catholique.

10^e PREUVE. — *Il n'est aucune religion qui possède les différents caractères que nous venons d'énumérer, et qui puisse établir sa divinité sur les preuves qui démontrent la vérité de la religion catholique ;*

Donc cette religion est la seule véritable.

Maintenant, Monsieur, un regard sur les autres religions, sur les sectes qui se partagent le monde. Quelle est la société qui peut se flatter d'avoir tous les caractères de divinité que je viens d'énumérer? Quelle est celle que vous trouverez établie sur des fondements aussi solides, annoncée et confirmée par les prophéties, marquée au sceau de la puissance de Dieu par les miracles? Quelle est celle qui a vaincu le monde et qui s'est assise

triomphante et reine sur les ruines de l'idolâtrie, des erreurs et des passions, toujours *une, sainte, catholique, apostolique*? Quelle est celle qui, après dix-huit siècles de combats, toujours *militante*, est cependant toujours *vivante*, toujours *victorieuse*? Quelle est celle qui peut orner son front de cette couronne radieuse de dix-huit millions de martyrs? Quelle est celle qui compte parmi ses disciples un *seul* génie comparable aux Augustin, aux Chrysostome, aux Grégoire? Quelle est celle enfin qui a vaincu la haine et forcé l'envie, toute injuste qu'elle est, à lui donner des éloges?

Vous n'attendez pas sans doute que je la cherche avec vous, et vous savez comme moi que nous ne la trouverions pas. Vous resterait-il quelque doute, Monsieur? Dans ce cas, je vous dirais encore : Vous ne devez pas balancer, vous ne le pouvez pas; car, enfin, vous savez qu'il y a une religion véritable, qu'il n'y en a qu'une. Il n'en est aucune qui se présente à vous avec la centième partie des preuves que l'Église catholique

vous offre en témoignage de sa divinité ; donc eussiez-vous encore quelque doute, il faudrait prendre le parti le plus sûr.

En effet, Monsieur, l'Église divine est *une* ; c'est un devoir d'en faire partie, le salut n'est possible que dans son sein ; telle a été la foi de tous ces grands hommes, de ces martyrs, de tous les enfants de l'Église depuis dix-huit siècles. Donc c'est un devoir pour vous d'y entrer, d'en embrasser la foi, d'en remplir les saintes observances.

Concluons cette première série de preuves. Nous avons interrogé Dieu ; et *la science de Dieu*, cette science qui plane au-dessus de tous les temps, parce que tous les temps lui sont présents et qu'elle domine tout, est venue, par la voix des *prophéties*, consacrer et autoriser la religion. Nous avons interrogé le ciel ; et la puissance infinie du maître de toutes choses, à qui tout est soumis, est venue, par la voix *des miracles*, autoriser, justifier, consacrer la divinité de la religion.

Nous avons consulté les *lois morales* qui régissent *les intelligences* raisonna-

bles, et nous leur avons demandé d'expliquer l'établissement de la religion chrétienne indépendamment de sa divinité. Elles ont toutes témoigné de l'impossibilité d'un pareil fait. Nous avons consulté *les lois* qui régissent *les sociétés humaines*, et nous leur avons demandé de nous rendre raison de la durée de la société catholique; elles se sont trouvées en défaut.

Nous avons adressé la parole *aux martyrs*, et ces dix-huit millions de héros ont élevé ensemble leurs voix pour publier la divinité de la religion. Nous avons fait un appel à tous *les génies* que le monde a vus dominer parmi les hommes, et tous ces hommes supérieurs ont payé leur tribut d'hommages à la vérité de la religion.

Les adversaires nés, les ennemis jurés de l'Église, sont venus fortifier ce magnifique témoignage par des aveux que la vérité seule pouvait leur arracher.

Enfin *l'excellence d'une religion si sainte*, qui n'a trouvé de répulsion que de la part du vice; *si évidemment véritable*,

qu'elle n'a été niée que par l'ignorance et la prévention, combattue que par les passions; *si manifestement divine*, que jamais la vertu n'a conduit personne à la quitter, et que la vertu, au contraire, lui a gagné des partisans au moment solennel, où le cœur n'est plus accessible qu'à la vérité; *si singulièrement recommandable*, qu'il n'est aucune autre religion qui puisse le moins du monde lui être comparée : l'excellence unique et suréminente de cette religion, tous ces caractères réunis nous ont fait dire avec certitude, comme saint Augustin : Ah ! Seigneur, si je me trompais en croyant à l'Église, ce serait vous-même qui m'auriez trompé. Mais ce ne sont là que les caractères *extrinsèques* de la vérité de la religion. Il en est d'autres non moins dignes de l'attention d'un homme sérieux. Je les exposerai dans ma prochaine lettre.

Je suis en attendant,

Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

GAUTRELET.

CINQUIÈME LETTRE

Monsieur,

Dans l'énumération que je vous ai faite des fondements sacrés sur lesquels repose la divinité de la religion, je me suis borné jusqu'à présent à des preuves extrinsèques, et je ne suis pas encore entré dans ce que le christianisme a de plus *intime*. Je vais aujourd'hui aborder cet autre genre de considérations, bien propres, ce me semble, à faire une vive impression sur tout homme raisonnable et sérieux.

Quels sont, en effet, les caractères auxquels nous pourrions reconnaître qu'une doctrine religieuse vient de Dieu? Sans parler ici de l'*unité*, de la *sainteté*, de la *catholicité*, de l'origine *apostolique* ou divine, qui sont les marques de la véritable Église, et qui doivent aussi ca-

ractériser sa doctrine et son enseignement, nous pouvons dire que si Dieu révèle à l'homme une religion, elle doit être marquée : 1° du sceau de la *vérité* dans son dogme ; 2° du sceau de la *pureté* dans sa morale ; 3° elle doit rendre à Dieu un *culte digne* et convenable ; 4° elle doit établir la créature dans *l'ordre* ; 5° *sage dans son dogme*, elle doit enseigner tout ce qu'il faut et rien que ce qu'il faut ; 6° *sage dans sa morale*, elle doit éviter toute exagération, et cependant inviter à la plus haute perfection ; 7° elle doit tenir compte de la *faiblesse* de l'homme, de sa *liberté*, de la *bonté* de Dieu comme de sa *sagesse* ; 8° elle doit être conforme à *la nature de Dieu et à la nature de l'homme, simple et sublime*, lumineuse et mystérieuse tout à la fois ; 9° elle doit être marquée du sceau de la *divinité*, et par conséquent de *l'infinité* ; 10° *l'accord* le plus parfait doit régner dans son *système doctrinal*, et, quoique inaccessible à la raison dans certaines parties, elle ne peut rien enseigner qui lui soit contraire ; car Dieu ne peut se

contredire, il est également l'auteur de la raison et de la révélation ; et le flambeau de la foi nous est donné pour aider la lumière naturelle et non pour la détruire. Voyons si la doctrine catholique a ces propriétés...

Et d'abord, Monsieur, de même qu'une religion *divine* doit être essentiellement *vraie*, ainsi une religion *vraie* doit être aussi une religion *divine*, dans ce sens du moins qu'elle est conforme à la volonté de Dieu, à sa sagesse, à sa sainteté, et propre à nous conduire à lui.

Or, je ne crains pas de le dire, la religion catholique est marquée d'un caractère de *vérité* intrinsèque qui doit nous la rendre singulièrement chère et respectable, et qui en garantit essentiellement la divinité.

I. *La divinité de la religion catholique est prouvée par la vérité et la rationabilité de sa doctrine.*

Avez-vous, Monsieur, jamais considéré attentivement la doctrine catholique, relativement à l'homme, à Dieu, au monde, au temps et à l'éternité? Ah! Monsieur,

que de beautés pour celui qui réfléchit !...

1° En dehors de cette religion sainte, l'homme est un *mystère pour lui-même*; il ne connaît ni sa bassesse ni sa grandeur; il ne se rend compte ni de son *origine* ni de sa *destinée*; il ne peut ni pénétrer le secret de sa *corruption* native, ni comprendre la *raison* de ses *aspirations* vers *l'infini*, ni accorder la contradiction et la lutte qu'il remarque dans son être. La religion catholique lui donne la clef de cette énigme; elle lui apprend à descendre par la pensée *au-dessous* du *néant*, parce qu'il est pécheur; elle lui apprend à s'élever *jusqu'à Dieu*, parce que, fait primitivement à son image, il a été racheté ensuite par le divin Sauveur, et qu'il a reçu la divine adoption. Comme elle lui montre son *principe* en Dieu, elle lui révèle aussi que c'est là seulement qu'il peut et qu'il doit chercher et trouver son *complément* et sa *fin*; elle lui donne tout à la fois le secret de ces *penchans honteux* que recèle son pauvre cœur, et la raison de ce *désir d'un bonheur sans bornes* qui fait comme

le fonds de sa nature; elle lui enseigne la dignité originelle de son âme, l'esclavage auquel elle se trouve réduite, et l'obligation pour elle de tenir le sceptre et de régner sur ses sens et sur son corps. La lutte, le combat sont compris, justifiés; la souffrance expliquée, en même temps que sanctifiée.

2° En dehors de cette religion sainte, *Dieu* reste pour nous *incompris*: un intervalle immense, un abîme infini le sépare de l'homme; nous ne savons ni ce qu'il *veut être* pour nous ni ce que nous *devons être* pour lui. Sans doute, il nous apparaît *créateur* et *maître*; mais nous ne le voyons clairement ni *père*, ni *ami*, ni *sauveur*, ni *fin* dernière. Le spectacle de la nature peut nous dire sa puissance *infinie*, et nous faire admirer jusqu'à un certain point sa *sagesse* et sa *providence*; mais la révélation seule nous éclaire sur la *sainteté infinie* de Dieu; elle seule nous apprend le désordre et le mal *infini du péché*. La révélation seule nous enseigne la *justice infinie* et le malheur effroyable de la créature rebelle qui a osé se mettre

en opposition avec lui, s'attaquer à son Dieu. La révélation seule enfin nous montre *l'infinie bonté* de Dieu devenu notre père, notre ami, notre Sauveur, le compagnon de notre exil, la tendresse de son amour pour l'homme, ses miséricordes ineffables.

3° Qu'est-ce que le *monde*? Quel usage devons-nous faire des créatures? A quelle fin doit servir la vie présente? Que devons-nous aimer, estimer, rechercher ici-bas? Que devons-nous craindre, haïr, éviter? Qu'est-ce que le *temps* et qu'est-ce que l'*éternité*? Ce sont là autant de questions souverainement importantes en elles-mêmes, faciles à résoudre à la lumière de la révélation, mais qui restent une énigme pour celui qui n'est pas éclairé de ses bienfaisants rayons. La philosophie a cherché à résoudre ces problèmes; elle n'a guère dit que des folies, et la raison, sur ces vérités élémentaires, a déraisonné. Vous n'avez pas besoin, Monsieur, que j'entre ici dans l'explication détaillée de la doctrine catholique à ce sujet. Le catéchisme est, de tous

les traités de philosophie, sans contredit, le plus complet, le plus simple, le plus sublime et le plus vrai. Ici la raison ne peut s'empêcher de justifier la foi ; elle approuve la vérité - qu'elle n'avait pu trouver elle-même ; elle applaudit à la religion ; elle reconnaît et la justesse et la sublimité de son enseignement ; et, sous ce rapport, pour nier la vérité de la doctrine catholique, il faudrait commencer par renoncer à la raison humaine. Il est donc bien certain que la religion catholique nous établit dans la vérité.

II. *La divinité de la religion catholique est prouvée par la sainteté de sa doctrine.*

Avez-vous jamais considéré attentivement la *sainteté* de la morale évangélique ? Ah ! Monsieur, que la religion catholique comprend bien la vertu ! Voyez comme tous nos devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes, sont parfaitement déterminés et réglés. Admirez quelle juste dépendance elle établit dans la *société* civile entre le pouvoir et le peuple ; dans *la famille* entre

les parents et les enfants ; dans le *cœur* de *l'homme* entre l'âme et le corps, la vertu et la passion ! Voyez avec quelle logique elle condamne tout ce qui est vicieux et loue tout ce qui est vertueux ; voyez comment elle prêche à l'homme l'humilité, la défiance de soi-même, la justice et la charité pour le prochain, la piété et le respect pour Dieu, la pureté, la mortification, la pénitence. Ce n'est pas seulement l'action mauvaise qu'elle défend, c'est encore la parole, le désir, la pensée même ; elle ne se contente pas de combattre *l'effet*, elle attaque jusqu'à la *cause*. Voyez comment elle lui apprend à mépriser ce qui passe comme indigne de lui, à soupirer après les biens éternels pour lesquels il a été fait, à fouler aux pieds cette terre, lieu de son exil, et à lever les yeux vers le ciel, sa patrie.

En dehors de la religion catholique, Monsieur, que trouverons-nous ? Le culte de la *matière*, le culte des *sens*, le culte de la *chair*, le culte de *l'orgueil* et du *moi humain* ; mais cherchez-y et la leçon et la glorification de l'humilité, de la

pénitence, de la vraie charité, de la chasteté ; cherchez-y le respect pour son semblable, le zèle et le dévouement. J'ose le dire, vous chercherez en vain.

Or, je le demande, une religion qui seule enseigne la vertu, toute vertu, qui seule flétrit et condamne tout péché ; une religion dont la doctrine a essentiellement pour objet et pour but de sanctifier l'homme, de le sanctifier tout entier, de lui faire accomplir parfaitement tout ce qu'il doit à Dieu, à son prochain, ce qu'il se doit à lui-même ; une religion *sainte et sanctifiante*, en un mot, n'est-elle pas une religion essentiellement *véritable et divine* ? Votre conscience et votre raison répondent ; elles me dispensent de plus grands développements, ils seraient inutiles. Le témoignage que réclame ici la religion catholique est celui d'une âme naturellement chrétienne ; elle est sûre de l'obtenir de vous.

III. *La divinité de la religion catholique est prouvée par l'excellence et la dignité de son culte.*

Avez-vous jamais considéré attentive-

ment les beautés et les excellences du *culte catholique*? Ici encore, Monsieur, que la religion a bien compris ce que c'est que Dieu et ce que c'est que l'homme, et quels sont les rapports qui doivent les unir! J'ai déjà eu occasion de le dire; le culte catholique est souverainement *digne de Dieu*, à qui il s'adresse, parfaitement *digne de l'homme* qui le rend; il est élevé à une excellence et à une hauteur infinies dans le *divin Médiateur* qui l'offre en notre nom.

La *prière* de l'Église catholique est ce qu'elle doit être, *divine* dans son principe, *divine* dans son objet et sa fin, *divine* dans la manière dont elle se fait et dans l'efficacité que lui confèrent les mérites de Jésus-Christ. — Les *sacrements* de l'Église, si bien appropriés aux besoins de ses enfants, n'ont pu être imaginés que par une *pensée divine*, comme ils n'ont pu être institués que par une *bonté infinie*, ils n'ont pu être confiés qu'à une *Église divine*.

Le *sacrifice* catholique est d'une excellence infinie, soit que nous le considé-

rions dans le *prêtre principal* qui offre, c'est-à-dire *Jésus-Christ*, soit que nous envisagions la *victime qui est offerte*, c'est encore *Jésus-Christ*, soit que nous considérions la *valeur* de ce *sacrifice* et la *fin* pour laquelle il est offert.

Les cérémonies catholiques, toutes les pratiques du culte sont marquées du même caractère de sainteté, de divinité, d'infinité. Là le culte extérieur atteint son but ; il éclaire l'ignorant, il soutient le faible par un enseignement sensible, il assure l'unité dans la pratique et la foi, il complète l'hommage dû à Dieu auteur du corps et de l'âme.

Mais, je vous le demande encore ici, Monsieur, que trouvons-nous en dehors de la religion catholique ? Nous avons eu occasion de le dire, le culte protestant est un culte *faux, sec et froid*, un culte qui ne *porte pas à Dieu* et qui ne *vient pas de lui*, un culte qui n'est pas *conforme à la nature* de l'homme, et qui par conséquent n'est pas *vrai*. Espérons-nous trouver mieux chez les Turcs et chez les païens ? Non ; car c'est un

culte opposé à la *raison*, contraire à la *conscience*, ennemi de la *vertu*, *dégradant pour l'homme*, *indigne de Dieu* et offensant pour ses perfections infinies. Il n'y a donc qu'un seul culte qui soit véritable et qui remplisse son idée, le culte catholique. Cette religion est donc elle-même la seule véritable et sainte.

IV. *La divinité de la religion catholique est prouvée par l'ordre parfait qu'elle établit entre toutes les créatures.*

Oui, Monsieur, la religion, par la *vérité de son dogme*, la *pureté de sa morale*, l'*excellence de son culte*, établit l'homme dans l'*ordre* et met chaque chose à sa place.

Elle parle, elle pense de Dieu comme il convient; elle pense de l'homme ce qu'il faut en penser. Elle nous apprend à régler nos sentiments et nos affections vis-à-vis de toutes les créatures. Tout s'explique, tout se coordonne, tout s'arrange comme naturellement. Chaque chose reçoit son degré d'importance; le présent est ce qu'il doit être, et l'avenir nous apparaît ce qu'il sera.

Hors de là, que trouvons-nous, Mon-

sieur, je vous le demande ? Chaos et confusion, erreurs grossières et révoltantes, voilà ce que nous offrent les religions en dehors du christianisme. La nature de Dieu est méconnue, sa bonté outragée, sa providence niée ; l'homme, ou ravalé indignement jusqu'à la bête, ou élevé sottement jusqu'à la Divinité et déclaré indépendant de Dieu par le plus injuste et le plus ridicule orgueil ; le culte de la chair remplaçant celui de la Divinité ; les plaisirs de cette vie proclamés les seuls véritables ; l'éternité, sacrifiée au temps ; l'immortalité de l'âme, niée au moins dans la pratique ; enfin, pour tout dire en un mot, la vertu n'est plus qu'un rêve auquel on substitue *l'intérêt, la jouissance et l'égoïsme*. Ainsi, toutes les vraies notions sont dénaturées, obscurcies, toutes les idées bouleversées, tous les êtres rentrent dans le chaos ; un pêle-mêle déplorable a confondu dans une ruine commune la vérité et la vertu, les devoirs les plus impérieux et les intérêts les plus sacrés de l'homme.

Concluons donc. La religion catholi-

que seule enseigne une doctrine digne de Dieu et digne de l'homme, une doctrine vraie, sainte, pure ; seule elle possède un culte digne et convenable ; seule elle établit les êtres dans l'ordre. Donc cette religion est vraiment divine ; car la vérité vient de Dieu, et *l'ordre* est le caractère de sa sagesse, comme l'erreur vient de la créature, et le désordre du péché.

V. La divinité de la religion catholique est prouvée par les qualités de son enseignement ; elle dit tout ce qu'il faut, rien que ce qu'il faut.

Avez-vous considéré attentivement le caractère de sagesse qui est le sceau de la doctrine et de l'enseignement catholique ! Pas une lacune dans ce système doctrinal, pas une vérité nécessaire ou utile qui ne nous soit enseignée, pas un anneau qui manque à cette chaîne immense ; mais aussi rien d'inutile, rien de superflu. Nous savons de Dieu ce qu'il nous est avantageux d'en connaître ; nous savons de l'homme ce qu'il fallait que nous en sussions. Autant la

révélation est sobre, en ce qui n'est propre qu'à nourrir notre curiosité, autant elle s'étend avec complaisance et bonté sur les vérités qu'il nous importait le plus de connaître, et surtout sur les vérités morales qui doivent être la règle de notre conduite. Les ombres restent là où elles doivent exister; la lumière brille au point qui doit être éclairé. Elle pourvoit aux intérêts du *temps*, plus encore à ceux de l'*éternité*. Elle s'occupe de l'individu, de la famille, de la société. Il n'en est pas ainsi dans toute autre religion : une doctrine décousue, incomplète; des détails prolixes et diffus sur des points accidentels, le silence sur les questions essentielles, quelque chose d'*humain* en indique la nature et l'origine. Il n'appartenait qu'à Dieu de répandre sur ses ouvrages la sagesse infinie qui les distingue des œuvres de l'homme, de les marquer au coin de sa vérité et de sa divinité.

VI. *La doctrine catholique, sage dans la morale, évite toute exagération, et cependant invite à la plus haute perfection.*

La religion catholique, ennemie de toute exagération, sait distinguer ce qui est de précepte de ce qui n'est que de conseil ; elle a compris ce mot du Sauveur : *Si vous voulez arriver à la vie éternelle, observez les commandements.* Cela suffit. *Si quelqu'un observe mes commandements, c'est celui-là qui m'aime.* Elle n'impose donc pas un fardeau que tous ne pourraient porter ; elle n'exige pas ce qui est de surérogation. — Mais, amie de la perfection, elle invite ses enfants à l'acquérir et à y tendre ; avec Jésus-Christ, elle leur dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait : — Si vous voulez être parfaits, allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres.* De là dans l'Église deux sortes d'états : l'état ordinaire ou la vie commune, dans laquelle on ne fait pas profession de tendre à la perfection ; et l'état religieux, où l'on se propose d'observer les conseils évangéliques. La religion défend de jouir des créatures, comme si elles étaient notre fin dernière, mais elle veut que nous nous en servions pour arriver au bon-

heur. — Elle commande à tous le *détachement du cœur*, mais elle n'exige pas de tous le *renoncement effectif* aux biens de la terre.

VII. *La doctrine catholique tient compte de la faiblesse de l'homme comme de sa liberté, de la bonté de Dieu comme de sa sagesse.*

Il est un autre caractère non moins éclatant de la vérité de la doctrine catholique : seule elle a connu la condition de l'homme déchu et la bonté de Dieu qui le relève, la nécessité du concours de la grâce divine et de la volonté humaine pour opérer le bien. Le pélagien laisse tout à faire à l'homme, il méconnaît sa faiblesse et son impuissance ; le protestant laisse tout à faire à Dieu, il nie la liberté de l'homme. Le premier veut que l'homme arrive par ses propres forces à une fin surnaturelle et infiniment élevée, malgré la corruption et la faiblesse de sa nature déchue et sans le secours du ciel ; l'autre veut que Dieu sauve le pécheur, malgré ses crimes, ses péchés, son inaction, sa lâ-

cheté et le refus obstiné de céder à la grâce, et de coopérer avec elle à son salut. La doctrine catholique relève l'homme sans l'enorgueillir, elle l'humilie sans l'abattre. Elle l'encourage sans présomption et lui apprend à se défier de lui-même sans tomber dans la pusillanimité. Elle enseigne que l'homme est libre, mais qu'il a un *absolu* besoin de Dieu pour faire le bien de l'ordre surnaturel, et que sans la grâce il ne pourrait s'élever à une fin si sublime qu'est la vision de Dieu; mais elle enseigne aussi qu'il peut donner ou refuser son consentement à la grâce, et que Dieu requiert et exige la coopération libre de l'homme et son concours actif pour le bien. Avec saint Augustin, elle nous avertit que *celui qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous*. Est-il rien de plus raisonnable, de plus sage, de mieux entendu, de plus conforme à la bonté et à la sagesse de Dieu, comme à la faiblesse et à la liberté de l'homme?

VIII. *La doctrine catholique est confor-*

me à la nature de l'homme et à la nature de Dieu, simple et sublime, lumineuse et mystérieuse tout à la fois.

La doctrine véritable doit être conforme à la nature de l'homme et à celle de Dieu, par conséquent elle doit être *simple et sublime* : *simple*, puisqu'elle s'adresse à l'homme ; *sublime*, puisqu'elle lui parle de Dieu et de ses infinies perfections. Elle doit être, dans ses points essentiels, *accessible aux esprits les plus vulgaires*, parce qu'elle est faite pour tous, et que Dieu désire que tous en profitent ; mais elle doit être dans certains points *mystérieuse pour les intelligences les plus élevées*, parce qu'elle touche à l'infini, et que l'esprit de l'homme, fini et borné, ne peut comprendre ce qui, par sa nature, placé dans une sphère supérieure échappe à sa vue, et dépasse nécessairement ses forces et sa portée, comme sont les perfections de l'être infini et la mystérieuse existence d'une seule nature divine dans la trinité des personnes.

IX. *La doctrine catholique est marquée du sceau de la divinité et de l'infinité.*

La religion véritable doit être marquée du sceau de la *divinité*, et par conséquent de *l'infinité*. Si elle nous parle de la *grandeur* de Dieu, il faut que cette grandeur soit et nous apparaisse *infinie*. Si elle nous entretient de sa *justice*, il faut que cette justice soit et nous apparaisse *infinie*. Si elle nous révèle sa *sainteté*, il faut que ce soit la sainteté d'un Dieu qui repousse et condamne tout ce qui est mal, une sainteté *infinie*. Si elle nous montre sa *bonté*, il faut que cette bonté soit et nous apparaisse également *infinie*. De même la grandeur de l'homme, fait à l'image de Dieu et devenu son enfant, est en quelque sorte *infinie* ; mais sa bassesse et sa dégradation par le péché est aussi profonde que sa condition était élevée. Les espérances qu'on lui donne sont infinies, les menaces qu'on lui fait sont *effrayantes* ; le terme où on l'invite est *sublime*, mais l'abîme dont on le menace est *sans fond*. Il est fait pour un bonheur *sans bornes et sans mesure*, mais s'il ne le mérite pas, il encourra une peine *sans fin et terrible* dans son inten-

sité. Ses actions bonnes ont une excellence *infinie*, à cause du principe de la grâce qui l'anime et des mérites de Jésus-Christ; mais son péché, attaquant une majesté *infinie*, renferme une malice que l'on peut dire aussi *infinie* dans un sens. Le Calvaire et l'Eucharistie demandent le ciel, Dieu, l'éternité de bonheur; mais le Calvaire méprisé, le sang de Jésus-Christ foulé aux pieds, Dieu haï et blasphémé, nous montrent aussi la raison et la justice de l'enfer et de ses éternels supplices. Ainsi, tous les points de la doctrine catholique se justifient, s'expliquent, s'éclairent, se complètent, se soutiennent mutuellement. Une religion qui *vient de Dieu, qui conduit à Dieu*, doit avoir ces caractères.

X. *La divinité de la religion catholique est prouvée par l'accord parfait qui existe entre toutes les parties de son enseignement et la justification de tous ses points.*

Mais ce qui relève singulièrement aux yeux de l'observateur attentif le mérite et l'excellence de la doctrine catholique, c'est l'accord parfait qui règne entre toutes

ses parties. Il n'y a pas de contradictions, pas d'erreurs mêlées aux vérités. Il *y a des mystères*, c'est vrai ; mais il devait y en avoir : et bien loin que ces mystères, c'est-à-dire ces vérités incompréhensibles à notre raison, soient un argument contre la divinité de la religion, ils en sont, au contraire, la confirmation. Il y a des choses *difficiles à comprendre*, des obscurités, des points que la science n'a pas toujours pu éclaircir, c'est vrai ; mais aussi elle n'avait pas la mission de les éclaircir, et Dieu a pu vouloir, il a voulu effectivement que, constatant chaque jour notre ignorance et la faiblesse de nos lumières, nous nous servissions de ces incertitudes qui nous contrarient, de ces ténèbres qui nous humilient pour guérir le fol orgueil qui aveugla Lucifer ; car si, malgré notre impuissance si bien sentie, nous sommes encore si prompts à nous enfler, que serions-nous devenus si notre intelligence plus parfaite eût favorisé en nous cet élan de la vanité ? Il y a des choses *difficiles à comprendre*, même pour les savants, c'est vrai ; mais ne voyons-

nous pas cependant toutes les sciences apporter leur tribut à la révélation ? S'il fut un temps où, dans les mains de l'incrédulité et de la haine, on les fit servir à attaquer, à calomnier, à obscurcir les vérités saintes de la religion, ce temps a passé, et nous les voyons maintenant avec bonheur défendre une cause qu'elles auraient toujours dû servir, parce que la science qui s'écarte de la religion ne peut que s'égarer ; privé du flambeau qui éclairait ses pas et dirigeait sa marche, le savant ne fera que trébucher et tombera peut-être dans les plus grossières erreurs.

Quoi qu'il en soit, je le répète, l'édifice sacré est intact, et aucune de ses parties n'a pu être, je ne dirai pas seulement entamée, mais même ébranlée. Le système de la doctrine catholique a été souvent attaqué, chacune des vérités qui le composent a été le point de mire des passions qu'elle contrariait, des préjugés qu'elle froissait, de l'orgueil qu'elle humiliait, de l'indépendance qu'elle combattait ; et cependant ce système est encore de-

bout, chacune des vérités attaquées est sortie de la lutte plus brillante et plus radieuse. Toutes les objections de la science ont été résolues par la science ; et la raison, d'abord rebelle, a fini par applaudir à la foi. Oh ! Monsieur, que cet accord est admirable, qu'il a fallu à ces vérités saintes de la religion de solidité, de force, de clarté, d'évidence, pour imposer silence aux ennemis de l'Église, et désarmer jusqu'aux passions ! Voilà cependant la merveille dont nous sommes les témoins ; que l'hérétique donne la main à l'incrédule ; que la philosophie aille chercher un renfort auprès des prétendus sages de l'Inde et de la Chine ; que la science, défiante et soupçonneuse, s'accorde avec l'impiété ; que tous enfin se liguent contre la vérité ; la vérité ne craint rien : *Congregamini et vincimini*, leur dit-elle : Réunissez-vous tous, tous vous serez vaincus. Leurs efforts ont été impuissants, et ce concert de tant d'attaques combinées n'a servi qu'à augmenter la honte d'une défaite commune. N'est-ce pas là, je le demande, une

preuve certaine et palpable de la *divinité de la religion catholique* ? Et si cette preuve n'a pas la force d'une *démonstration* rigoureuse, qu'est-ce qui pourra se démontrer dans le domaine de la science ?

XI. *La divinité de la religion catholique est prouvée par l'impossibilité d'assigner une religion qui ait ces caractères.*

Mais ces différentes preuves recevront encore une nouvelle force, si nous comparons la religion catholique avec les autres religions, sous les différents points de vue indiqués. En est-il une, je le demande, dont le symbole ne renferme pas de contradictions ou d'erreurs évidentes ? En est-il une dont la science, le bon sens, la raison, l'histoire n'aient pas flétri la doctrine et démontré la fausseté, au moins en quelque point ? En est-il une qui puisse défier, comme l'Église catholique, les erreurs et les passions, les préjugés et les haines ; de rompre un seul anneau des vérités qui la rattachent à Jésus-Christ et à Dieu ; qui, forte du passé, forte du présent, puisse se promettre infailliblement l'avenir ? Ah ! Mon-

sieur, partout ailleurs Dieu n'est pas reconnu, aimé et adoré comme Dieu, l'homme n'est pas respecté et traité comme homme, la vertu n'est pas consacrée et honorée comme vertu, le vice n'est pas flétri et combattu comme vice ; partout, en un mot, en dehors de l'Église catholique, nous retrouvons le caractère de l'erreur gravé sur le *dogme*, la *morale*, le *culte*, les *pratiques religieuses*. Nulle part la vérité pure, intacte, inviolable, sinon dans cette sainte Église de Jésus-Christ, dans cette Église catholique.

Une remarque importante doit encore trouver ici sa place : Ce qu'il y a de vrai et de bon dans *l'hérésie*, dans le *schisme*, dans la *philosophie* elle-même, est généralement le fruit de la révélation, c'est un emprunt fait à la religion catholique, qui seule possède la vérité tout entière, et c'est juste que de lui en faire hommage.

Mais s'il en est ainsi, Monsieur, ne l'aimerez-vous pas, ne viendrez-vous pas vous jeter dans ses bras, dans son cœur de Mère ! Ne céderez-vous pas à la conscience qui vous parle, à la raison qui

vous éclaire, à la grâce qui vous presse, à Dieu qui vous appelle? Hâtez-vous, le temps presse; car la vie s'en va. Hâtez-vous et venez dans le sein de cette Église; vous trouverez la paix, le bonheur, fruit de la vertu. C'est ce qui me fournira la matière d'un nouveau genre de démonstration que je renvoie à une autre lettre.

Je suis bien sincèrement,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

GAUTRELET.

SIXIÈME LETTRE

Monsieur,

J'entreprends aujourd'hui de vous montrer la divinité de la religion catholique, par la considération des merveilles qu'elles ont opérées. Dans un sujet si vaste, je sens la nécessité de me borner; vous ne le trouverez pas mauvais, j'en ai la confiance.

I. Influence de l'Église catholique sur le bonheur des peuples, — preuve de sa divinité.

Si nous consultons l'histoire, nous voyons l'Église catholique *exerçant sur l'univers entier sa céleste influence* pour délivrer les peuples des maux sous lesquels ils gémissaient, pour leur faire goûter cette paix, ce bonheur après lequel le cœur de l'homme a toujours soupiré.

Nous voyons cette religion divine adoucissant les mœurs barbares par sa divine charité, assurant, par la subordination et l'obéissance, l'ordre, dans la famille et la société; rendant par la foi le pauvre estimable aux yeux du riche, et apprenant à l'indigent à respecter celui que Dieu a placé au-dessus de lui.

Nous la voyons, comme un astre brillant parti de l'Orient, parcourir le monde, versant sur son passage des flots de lumière, dissipant les erreurs, chassant devant elle les sombres nuages de l'idolâtrie, renversant les idoles que l'ignorance et la folie de l'homme avaient élevées, assainissant l'atmosphère morale viciée par tous les crimes, et poussant loin devant elle le vil troupeau des passions humaines, qui, depuis longtemps, se disputaient l'empire du monde. Les hommes ne contemplèrent qu'avec étonnement cette fille du ciel, cette divine étrangère si longtemps bannie de la terre. Cependant à sa voix les fers de l'esclave tombèrent, et son front humilié se releva; le grand se souvint qu'il

était mortel, le malheureux qu'il était homme, et tous deux comprirent qu'ils avaient un père, une patrie, un avenir dans le ciel.

Elle préside aux conseils des rois et fait pénétrer les principes de justice, de charité, d'humanité dans leurs décisions et dans leurs entreprises. Mère de la science, elle ouvre à l'esprit de l'homme un horizon nouveau. Il est un fait certain, incontestable, c'est qu'à partir de Jésus-Christ une lumière nouvelle a éclairé le monde, et c'est de son avènement que date le développement de la science morale surtout.

En présence de tant de prodiges, sous les rayons bienfaisants qui répandent sur la terre la lumière, la chaleur et la vie, vous ne pourriez vous empêcher de reconnaître que la main de Dieu seul a pu placer cet astre dans le firmament, et que seul il a pu lui communiquer le merveilleux éclat qui le distingue, et la miraculeuse efficacité dont il l'a doué; mais je laisse ces considérations générales, quelque solides qu'elles soient, et

j'arrive à quelque chose de plus simple.
De la société, je descends aux individus.

II. *L'Église catholique prouvée divine parce qu'elle a formé et forme chaque jour une multitude de saints.*

Une société qui forme des saints par la force et la vertu de ses institutions doit être elle-même sainte; car il ne peut y avoir dans l'effet que ce qui se trouve en quelque manière renfermé dans la cause. Mais une société qui a produit un nombre presque infini de saints, qui les a formés dans toutes les conditions, qui leur a appris à triompher des passions les plus violentes, qui les a conduits à la plus haute perfection, malgré les difficultés les plus grandes qu'ils trouvaient dans eux et autour d'eux; qui peut se glorifier d'avoir produit tant d'âmes élevées, et dans laquelle chacun est appelé à devenir lui-même un saint; une société qui ne s'occupe qu'à former des saints, qui n'a d'autre ambition, d'autres soins, d'autre fin, d'autres désirs que d'établir le règne de la sainteté, cette société, dis-je, pourrait-elle n'être pas sainte, et, si elle est sainte,

pourrait-elle n'être pas *vraie*? Or, Monsieur, telle est l'Église catholique.

Je n'insiste pas sur le nombre prodigieux de ces hommes d'élite qu'elle a produits dans toutes les conditions, dans tous les âges, dans tous les siècles, dans tous les pays; veuillez seulement remarquer avec moi ce qu'il en a coûté à beaucoup pour arriver à la sainteté. Vous parlerai-je de ces illustres pénitents dont les mortifications nous paraissent incroyables, de ces anachorètes ensevelis tout vivants dans la solitude du désert, de ces religieux de tant d'ordres différents, et dont les observances quelquefois rigoureuses, austères, effrayantes, sont toujours au moins pénibles pour la nature? Mais le monde n'a-t-il pas aussi ses saints, ses héros, ses martyrs? et ne trouve-t-on pas la sainteté même jusqu'au sein de l'abondance et dans les palais, jusque sur le trône et sous la pourpre? Eh bien! c'est à ces hommes, qui avaient aussi des passions, souvent terribles et violentes; c'est à ces hommes faibles comme nous, timides

comme nous, lâches comme nous, que l'Église a appris à devenir des saints.

A celui qui était riche et nageait dans l'abondance, elle a persuadé de se défaire de ses richesses, et d'embrasser la pauvreté avec son cortège de souffrances, de privations et d'abaissements.

A celui qui se sentait entraîné comme irrésistiblement vers le plaisir, et qui pouvait librement satisfaire ses passions, elle a persuadé de renoncer à ces jouissances, quelque séduisantes, quelque enivrantes qu'elles parussent, et de condamner son corps à toutes les rigueurs d'une pénitence dure et continuelle.

A celui dont le cœur était dominé par la haine, elle a dit : *Pardonne, aime ton ennemi, fais-lui du bien*; et la haine a fait place à l'amour.

A l'ambitieux, elle a persuadé de renoncer à ces honneurs vains et mensongers, et lui a fait préférer l'obscurité à l'éclat, le mépris à la réputation.

A celui qui semblait né pour commander et qui voyait tout soumis à sa volonté, elle a persuadé de se faire

obéissant pour l'amour de Jésus-Christ.

En un mot, elle a appris à l'homme à sacrifier l'orgueil à l'humilité, l'avarice à la charité, la luxure à la chasteté, l'envie au dévouement pour ses frères, la sensualité à la mortification, la colère à la mansuétude, la paresse à une sainte générosité. Elle a fait plus, elle a appris à l'homme à trouver sa gloire, son bonheur, son plaisir dans ce qui est le plus contraire à la nature. Imputer au catholicisme les vices de ceux qui le déshonorent par leur conduite, ce serait une injustice. La religion flétrit le vice, elle commande la vertu, mais elle n'enlève pas à l'homme sa liberté, et les crimes de ceux qui n'ont pas le courage de la pratiquer ne font que rehausser la gloire et le mérite des cœurs généreux qui font passer les intérêts de l'éternité avant ceux du temps.

N'en doutons pas, Monsieur, et jugeons-en par ce que nous éprouvons nous-mêmes : sans doute la vertu reçoit abondamment et dès ici-bas la récompense des sacrifices qu'elle impose. Ce-

pendant quelquefois il en coûte, et il en coûte beaucoup, pour *renoncer aux jouissances* de cette vie, quelque passagères et méprisables qu'elles soient ; il n'en coûte pas moins pour *se dévouer aux privations et aux sacrifices* d'une vie pénitente. Non, on ne se dépouille pas de ses préjugés, on ne foule pas aux pieds la nature, on ne se condamne pas aux incommodités de la pauvreté ; on ne détache pas son cœur des affections les plus chères et les plus légitimes, on ne compromet pas tous ses intérêts présents, sans une grâce particulière, puissante et efficace, sans être bien éclairé sur ce que l'on fait et sans une espérance ferme et inébranlable de la récompense.

Voilà cependant ce que la religion a fait, voilà ce qu'elle fait tous les jours dans des personnes instruites, sages, réfléchies ; dans des personnes que leurs lumières mettent au-dessus des illusions, à qui leur position sociale et leur condition rend ce changement plus difficile.

Concluons donc que de pareilles merveilles ne peuvent s'expliquer sans une

grâce de Dieu ; que cette grâce spéciale de force, Dieu ne la donne pas en confirmation de l'erreur, et que par conséquent l'Église, au sein de laquelle et en faveur de laquelle elles s'opèrent, *est l'Église véritable, l'Église de Jésus-Christ.*

III. *La religion catholique prouvée divine parce qu'elle donne la paix, le bonheur, l'espérance.*

De plus, une religion qui établit l'homme dans la paix, qui lui donne cette tranquillité de conscience qu'il faut avoir éprouvée pour en connaître la douceur ; une religion qui procure les plus solides consolations aux plus grands maux de cette vie ; qui apprend à trouver le bonheur au milieu même des épreuves, et qui rend l'homme supérieur à lui-même et à tous les événements, n'est-elle pas la véritable religion, la religion de Jésus-Christ ? Or, telle est la religion catholique, et seule elle jouit de ce privilège. Non, je ne crains pas de le dire, il n'y a hors d'elle, ni paix intime, ni consolations solides, ni bonheur réel et constant ; dans l'incrédulité il peut y avoir

indifférence, insensibilité, il n'y a ni joie ni bonheur. Dans le protestantisme, l'âme qui s'interroge elle-même, l'âme qui a la conscience de son état, sent un vide, une certaine inquiétude qui lui indique assez qu'elle n'est pas dans la vérité ; car la paix naît de l'ordre, et l'ordre n'existe que dans la vérité.

La ferme confiance en Dieu, l'assurance intérieure qu'on l'aime, sont des trésors que l'on ne trouve que dans la religion catholique. Je voudrais que vous fussiez témoin de la joie, du bonheur qu'éprouvent chaque jour au saint tribunal un grand nombre de personnes, et qu'elles ne peuvent s'empêcher de manifester. Oh ! que mon cœur est vivement ému, lorsque je vois à la table sainte ces larmes si douces et si consolantes que la présence et l'amour de Jésus-Christ font couler après une communion fervente ! Que je voudrais, Monsieur, que votre cœur eût éprouvé quelquefois ces émotions si tendres et si fortes, si intimes et si délicieuses, qu'il plait à Dieu d'exciter de temps en temps

dans le cœur de ceux qui le cherchent avec droiture ! Ma démonstration, je n'en doute pas, serait complète, et vous ne me demanderiez pas d'autres preuves.

Mais il est encore une considération qui se rattache à celle-ci. Le bonheur de l'homme en cette vie ne saurait être parfait ; nous sommes plus heureux de ce que nous espérons que de ce que nous possédons. Or, je le demande, *où est la vraie et légitime espérance ?* Où trouve-t-on cette solide et ferme confiance, aussi éloignée de la présomption que du désespoir ? Quelle est la religion qui soulève ainsi jusqu'au ciel le cœur de l'homme, quelque oppressé qu'il soit par la peine et le malheur ? Quelle est celle qui sèche efficacement ses larmes, et qui, par l'espérance du bien à venir, établit un merveilleux équilibre, en complétant le présent par l'avenir ? La religion catholique, elle seule.

IV. *L'Église catholique prouvée divine parce qu'à la mort on revient à elle, et que jamais en ce moment critique on ne songe à la quitter.*

Il est de plus une remarque bien digne d'attention, et qui se recommande d'elle-même aux plus sérieuses réflexions. Avez-vous jamais vu, Monsieur, à l'article de *la mort*, un *Catholique changer de religion et songer à apostasier pour se faire protestant* ou déïste? Je ne crois pas me trop avancer, en répondant pour vous que jamais vous n'avez été témoin d'un pareil spectacle. Mais, au contraire, combien de gens, qui passaient pour impies, reviennent à Dieu et à la pratique de la religion! *combien de protestants, à cette heure dernière, ont porté leurs regards inquiets vers le catholicisme!*

Pourquoi cela? Mélanchthon nous le dira. On rapporte qu'interrogé par sa vieille mère, s'il valait mieux pour elle embrasser la réforme ou mourir dans l'ancienne religion, il lui répondit: « Il est plus *commode* de vivre dans le protestantisme, mais il est plus *sûr* de mourir dans le catholicisme. »

Pourquoi encore? Ah! la vérité se fait jour plus facilement dans ce moment suprême, où toutes les illusions se dissi-

pent, et voilà pourquoi bien des protestants éprouvent le désir de se faire catholiques ; l'envie n'en vient pas au catholique, parce qu'il est dans la vérité, et que pour lui il n'y a pas d'illusions à dissiper.

Pourquoi, Monsieur, l'incrédule ou le protestant, après avoir vécu inquiet et malheureux, ne goûte-t-il pas la paix en mourant, malgré ses erreurs ? Ah ! c'est que la paix, comme le dit excellemment saint Augustin, n'est que *la tranquillité de l'ordre*, on la goûte quand on est dans l'ordre ; mais on ne saurait en jouir, quand on est en dehors de la volonté de Dieu. Aussi, quel spectacle que celui d'un bon et fervent catholique à l'heure de la mort ! De quelles consolations ne sont pas environnés ses derniers moments ! Rien de plus encourageant que ce spectacle ; il est commun dans le catholicisme ; mais qui pourrait dire les terribles angoisses dans lesquelles expirent la plupart de ceux qui n'ont pas le bonheur de vivre dans le sein de l'Église, les affreuses perplexités auxquelles ils

sont réduits, et les horribles frayeurs au milieu desquelles ils se débattent, et que doit augmenter encore l'abandon et la solitude où on les laisse ! Dans le nord de l'Allemagne, au rapport d'un ancien protestant, distingué par ses connaissances, et qui est mort catholique et religieux il y a peu d'années, les parents ont la coutume, quand le malade est à l'extrémité, de fermer les rideaux et de l'abandonner seul, sans secours et sans consolation. Ah ! voilà bien le protestantisme ! il n'a pas d'espérance, il ne peut pas en donner. Croyez-moi, Monsieur, n'eussiez-vous pas d'autre motif de vous faire catholique, que l'espérance, fondée sur une longue et continuelle expérience, de faire une bonne et sainte mort, une mort douce et consolante, c'en serait assez, et vous ne devriez pas balancer.

V. La divinité de la religion catholique est prouvée par ses institutions et ses œuvres.

Nous venons de le voir, la divinité de la religion catholique resplendit à nos

yeux, soit que nous considérons *les merveilleux effets* qu'elle a produits dans l'univers, soit que nous contemplons *les saints qui sont les chefs-d'œuvre* de son amour, et *les vertus qu'elle a produites*, soit que nous envisagions *la paix et le bonheur* dont elle est la source pendant la vie, soit enfin que nous arrêtons nos regards sur *les consolations* dont elle environne la couche funèbre du juste. Jetons encore un coup d'œil sur les institutions qu'elle a semées à pleines mains sur la terre, et qui, répandues comme un germe fécond dans tout l'univers, y produisent les fruits les plus abondants et les plus délicieux.

Ici, Monsieur, ce serait le cas de vous montrer l'Église à l'œuvre, lorsqu'il s'agit de *soulager l'infortune, la misère, la souffrance*, de quelque nature qu'elle soit, et sous quelque forme qu'elle se présente ; de déployer à vos yeux ce qu'elle a fait, ce qu'elle ne cesse de faire pour *la conversion des âmes*, dans les contrées les plus reculées. Je ne veux pas me répéter, mais laissez-moi vous le dire, Monsieur,

dans cette *sœur de charité*, qui a quitté une famille chérie pour se consacrer au soulagement des malades, et se faire leur servante et le jour et la nuit, malgré les répugnances de la nature, il y a une démonstration complète de la religion catholique. Oui, Monsieur, là où vous trouverez sacrifice de tout pour Dieu, charité généreuse, héroïque pour le prochain, pureté et mortification, dites : *Dieu est là ; la vérité est là.*

Dans ce *frère de Saint-Jean de Dieu*, dans ce religieux de la Rédemption, obligé par son vœu de prendre la place de celui qu'il ne pourrait racheter, il y a une démonstration de la religion catholique.

Dans ce *missionnaire*, que son zèle arrache à une famille qui l'aimait, à une patrie toujours chère, pour le transporter sur de lointains rivages ; dans ce missionnaire, condamné à apprendre à grande peine des langues difficiles, à vivre de privations, à passer ses jours dans l'isolement et quelquefois dans un continuel danger de mort, à renoncer à

toutes ses habitudes, il y a une démonstration complète et rigoureuse de la divinité de la religion. Là où vous verrez le zèle véritable, le dévouement poussé jusqu'à l'héroïsme, l'abnégation la plus entière, la divine charité, la pureté, dites : *Dieu est là ; la vérité est là.*

Voyez-vous ce frère des écoles chrétiennes, cette sœur hospitalière, cette sœur de l'instruction ? Eh bien, examinez les motifs qui ont déterminé leur vocation, les sacrifices faits pour la suivre, les sentiments qui les animent, leur vie de chaque jour ; je le répète, il y a là une démonstration complète de la vérité de la religion. J'en dirai autant, et à plus forte raison, du *prêtre*. Non, jamais ces personnes, sans une conviction basée sur la *vérité*, sans une grâce qui n'est accordée qu'à la *vérité*, jamais ces personnes, si elles ont du bon sens, n'auraient embrassé un pareil genre de vie, si la religion catholique n'était pas divine. Autant de personnes, autant de démonstrations. Mais ce qui est vrai d'un individu est incontestablement plus cer-

tain et plus évident pour *une société*, pour *une multitude*. Dieu ne peut en effet permettre l'erreur dans un grand nombre de personnes qui ne cherchent que sa gloire et qui se dévouent pour son amour. Dieu manquerait à ce qu'il se doit à lui-même, à sa bonté, à sa justice; à ce qu'il doit à ses créatures, à leurs désirs, à leurs prières, à la tendance de leurs âmes, s'il n'éclairait pas de sa lumière ceux qui la méritent si bien, et qui la demandent avec tant d'instance. Cette preuve est rigoureuse. Mais, Monsieur, combien ne pourrais-je pas vous montrer d'institutions religieuses animées de cet esprit ! Donc, en voyant dans une ville une maison religieuse, tout homme réfléchi peut et doit se dire : Voilà une démonstration sensible, certaine, palpable, de la divinité de la religion ; ce couvent, ce monastère, cet hôpital, prêchent publiquement, à leur manière, la vérité, et parlent bien haut, pour qui sait comprendre.

VI. Laissez-moi vous demander, maintenant, en terminant la suite de ces dé-

monstrations, *quels saints ont formé les autres religions? quelles vertus elles ont produites?*

Ah ! je vois bien des scélérats, bien des vices, mais je ne vois point de saints ni de vertus véritables. Eussent-elles compté des individus vertueux, ce ne sont chez elles que des exceptions ; elles n'ont pas réussi, elles ne réussiront jamais à former des *saints*.

Les sectateurs de ces religions ont-ils goûté les *douceurs de la paix*, le *bonheur du service de Dieu*, les *consolations de l'espérance*? Non. Ont-ils appris à supporter leurs maux avec résignation, à sanctifier leurs souffrances, à vivre saintement, à mourir doucement? Non. Qu'ont-elles produit dans le monde ces religions? Quels fruits ont-elles porté dans la société, la famille et l'individu? Elles ont amassé bien des ruines; mais qu'ont-elles opéré pour le bonheur de l'humanité?

Ne l'oubliez pas, Monsieur, il y a une religion véritable, et il n'y en a qu'une ; où la trouverez-vous, et à quels signes la reconnaîtrez-vous? Je viens de le dire,

la conclusion est facile à tirer. Ainsi donc, l'arbre sacré de la religion se présente à moi, tel qu'il doit être, divin dans ses *racines*, dans ses *branches* et dans ses *fruits* ; partout nous retrouvons la vérité et la sainteté, l'ordre et ce qui en est la récompense, la paix, le bonheur du temps et le bonheur de l'éternité.

Je ne puis m'empêcher, en terminant cette démonstration, de me rappeler ces paroles du Roi-Prophète, dont je ne serai pas le seul à reconnaître la vérité et la juste application en cette matière : « Seigneur, s'écriait-il, vos témoignages ont acquis un degré d'évidence qui les rend *trop* croyables : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.* » N'est-ce pas le sentiment que fait naître dans l'âme la réunion imposante de toutes ces preuves, et l'accord merveilleux de toutes ces voix. Mais je renvoie à une autre lettre ce que j'ai encore à dire sur ce sujet.

Je suis, en attendant,

Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

GAUTRELET. .

SEPTIÈME LETTRE

Monsieur,

Nous venons de contempler la ravissante beauté de la religion catholique, et l'inébranlable solidité de ce merveilleux édifice, monument sacré qui doit subsister aussi longtemps que le monde, ou plutôt autant que Dieu même.

Pouvons-nous ajouter quelque chose à l'évidence entraînant des preuves que nous avons énumérées? Est-il possible de pousser plus loin cette démonstration si complète? Oui, Monsieur, et je ne crains pas de le dire, vous n'avez pas encore compris la raison intime qui assure à ces preuves leur plus grande efficacité. En quoi donc consiste le secret de la forme incomparable que possède l'Église? D'où lui vient cette puissance infinie de vie et d'avenir, qui la

rend supérieure aux hommes et aux choses, à l'action corrosive du temps qui détruit tout, et au terrible choc des obstacles, qui finit par abattre et renverser toutes les institutions humaines? Le voici : c'est que, 1^o *chacune des vérités qui sont l'objet de notre foi* tient à toutes les autres par des liens intimes, et ne peut en être détachée sans compromettre l'existence de toutes les autres ; c'est que, 2^o *chacune des preuves* qui établissent et consolident quelque-une de ces vérités établit et consolide en même temps toutes les autres ; c'est que, 3^o *chacun des miracles* faits en faveur de la religion catholique, ou en confirmation d'un seul article du symbole, est fait en faveur de toutes les vérités catholiques, et vient appuyer tout le corps de doctrine ; c'est que, 4^o *le motif sur lequel repose notre foi* étant le même pour toutes les vérités, nous ne pouvons en décliner la force dans un cas sans lui enlever son efficacité dans tous les autres ; c'est que, 5^o *l'enseignement divin qui est la règle de notre foi* est le même et sort de la même

bouche, et que nous ne pouvons en suspecter la vérité dans une question, sans lui enlever sa force dans toutes les autres.

Ainsi, la religion se montre à nous comme un vaste système dont toutes les pièces s'ajustent et s'enchâssent, se supposent et se complètent mutuellement. Ainsi scellées, reliées et rattachées par ces différents anneaux, toutes les pierres de l'Église sont unies en un seul et même édifice ; chacune se présente forte, puissante de toute la force, de toute la puissance de la masse entière. Un mot d'explication nous fera mieux comprendre cette vérité.

Je m'adresse ici, qu'on le remarque bien, non-seulement au *catholique* qui croit, mais à l'*incrédule* qui ne croit pas, et au *protestant* qui ne croit que ce qu'il veut ; et les trois premières considérations sont en quelque sorte indépendantes de la foi. Je fais, pour le moment, abstraction de la force et de l'unité qui résultent du principe d'autorité dans l'Église, quoique ces considérations en

fassent parfaitement comprendre la nécessité. Je les ferai valoir dans le 4^o et le 5^o.

1^o J'ai dit d'abord que *chacune des vérités essentielles de la religion tient à toutes les autres vérités* par des rapports intimes, et ne peut en être détachée sans compromettre l'existence de toutes les autres. En effet, nierez-vous, par exemple, avec Arius, la *divinité de Jésus-Christ*? Évidemment, ce serait anéantir dans leur principe toutes les vérités partielles qui en sont la conséquence, et même la religion catholique tout entière. Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, il ne saurait plus être question ni de l'établissement de l'Église ni de son autorité; ne parlons plus ni du dogme de la *Trinité*, ni de celui de l'*Incarnation*, ni de l'*efficacité des sacrements* et de leur institution divine, ni même de l'*Évangile*, qui n'est plus qu'une fable; mais si l'Évangile perd son autorité sacrée, la *religion révélée* tout entière s'écroule, car l'Ancien Testament ne peut être vrai sans le Nouveau; la Synagogue périt avec l'Église, l'ancienne loi disparaît avec la nouvelle,

et nous voilà réduits au pur *rationalisme*.

Mais, de plus, si Jésus-Christ n'est pas Dieu, si l'Évangile n'est pas vrai, si la révélation n'est pas certaine, je prétends qu'il n'y a plus rien de constant dans l'histoire, et que toute certitude humaine est anéantie; car y a-t-il une histoire plus authentique que l'histoire sacrée? Et si vous la rejetez, que pourrez-vous admettre? Je prétends plus encore: si de tous les miracles qui prouvent la révélation, de tous les prodiges qui confirment la divinité de la religion, nul n'est véridique, nous sommes les dupes d'une erreur inévitable, et l'homme, que nous croyions fait pour la vérité, est obligé de subir malgré lui le joug d'une fatale et nécessaire illusion. S'il en est ainsi, Dieu lui-même n'en est-il pas l'auteur? n'est-il pas coupable, et sa sagesse, sa sainteté, sa justice, son existence même, pourraient-elles se concilier avec un désordre si criant? Non, évidemment. Vous le voyez donc, la négation de la *divinité de Jésus-Christ* entraînerait la négation non-seulement de la *révélation tout en-*

tière, mais encore de la *religion naturelle*, la négation de *toute certitude*, de *l'existence même de Dieu* et de ses adorables perfections.

Prenons un autre exemple : vous rejetez, je le suppose, *l'autorité de l'Église*. — Mais ne voyez-vous pas que par là vous détruisez l'édifice de la religion de Jésus-Christ? Que devient *l'Écriture* sans *l'Église*? Livrée à la merci de l'esprit humain, de toutes les vérités qu'elle contient il n'en restera pas une debout, et le dépôt sacré de la *révélation* sera entièrement dissipé. Si vous niez l'autorité de l'Église, vous accusez d'erreur toute l'antiquité, vous rompez avec les dix-huit siècles qui vous ont précédé et qui ont cru à l'Église. Si *l'Église n'existe pas*, *Jésus-Christ nous a trompés* ; non-seulement il a manqué de sagesse et de bonté, mais il nous a induits en erreur ; il n'est pas Dieu. — Si vous niez l'Église, vous *rendez la loi impossible*. Si vous niez l'Église, il faut nier *tout ce qu'elle enseigne* ; car si elle se trompe en enseignant son infailibilité, elle peut se tromper sur tout

le reste. Vous pouvez et devez donc nier *le symbole catholique*, les *miracles* qui confirment la vérité de la religion; vous pouvez nier la *divinité de Jésus-Christ*, vous pouvez nier la *révélation*, l'*Écriture* et toutes les preuves qui en garantissent l'authenticité et la véracité; vous pouvez donc et vous devez même nier toutes les histoires, et révoquer en doute jusqu'à la bonté de Dieu et sa sagesse, puisqu'il abandonne l'homme en proie à toutes les erreurs, sans lui laisser aucun moyen de les éviter, et qu'il fait même des prodiges pour les lui rendre plus croyables.

2° J'ai dit, en second lieu, que *chacune des preuves qui établissent et consolident une de ces vérités de foi établit en même temps toutes les autres*. Cela vient de ce que chaque point de la religion, pris isolément, est incomplet; il a besoin du tout pour s'expliquer, et c'est dans ses rapports avec le tout et dans l'ensemble du système entier qu'il trouve sa vérité. Donc, pas de preuve rigoureuse d'un article du symbole catholique, qui ne suppose et ne prouve *indirectement* tous

les autres articles. Expliquons-nous. Les philosophes chrétiens démontrent invinciblement et la *nécessité* et l'*existence de la révélation* ; ils démontrent sans réplique l'authenticité, la véracité, l'intégrité, et par conséquent la *divinité* des Livres saints. Mais, évidemment, cette preuve entraîne et contient, au moins implicitement, celle des dogmes évidemment révélés et exprimés dans les Livres saints. — Donc la *divinité de Jésus-Christ*, la *nécessité de la foi*, l'*établissement de l'Église*, et les *divers articles du symbole catholique*, sont par là même prouvés. — Les théologiens catholiques, dans des traités savants et solides, démontrent, par des preuves irréfragables, l'*incarnation du Verbe*, le *dogme de la sainte Trinité*, la *réalité de la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*, etc., etc. — Mais, évidemment, un seul de ces points, prouvé et admis, entraîne et suppose la preuve *indirecte* et de la divinité de Jésus-Christ et de la vérité de la révélation, et le pouvoir de l'Église, etc., etc. Donc chaque traité, concernant une *des vérités de foi* de

la religion, peut et doit être regardé comme une démonstration, au moins *indirecte, de toute la religion.*

3° J'ai dit, en troisième lieu, *que chaque miracle fait en confirmation de la vérité de la religion catholique*, ou pour prouver une des vérités de foi, pour autoriser la mission d'un des ministres de la religion catholique, pour glorifier un des saints qu'elle a formés, ou accordé à l'intercession de ce saint, était une preuve de la vérité de toute la religion. Pourquoi cela? Parce que Dieu, en confirmant par un miracle telle ou telle vérité de la foi, la confirme, non pas simplement en elle-même, mais en tant qu'elle fait partie du système religieux, en tant qu'elle est l'objet de l'enseignement de l'Église, en tant qu'elle se rattache et se lie aux autres vérités religieuses. Tel est le sens dans lequel on accepte l'autorité du miracle, la conclusion tacite qu'on en tire naturellement, et par conséquent tel est celui dans lequel il est opéré. J'en dis autant des miracles qui ont pour objet immédiat des faits, et qui ne se rap-

portent qu'indirectement à la doctrine.

Expliquons ceci.

Jésus-Christ opère la résurrection de Lazare pour prouver sa mission divine. Évidemment, cette résurrection prouvera non-seulement la mission du Sauveur, mais encore sa propre divinité, son infailibilité, son autorité, la vérité de tous ses enseignements, en un mot, toute sa doctrine. — Pierre guérit le paralytique dont il est parlé aux *Actes des Apôtres* ; il le guérit au nom de Jésus. Cette guérison miraculeuse prouve non-seulement la divinité du Sauveur, mais encore, par une conséquence nécessaire, la vérité de toute la religion dont Pierre est l'apôtre, de l'Église dont il est le chef. — Xavier ressuscite plusieurs morts, il agit comme l'envoyé de l'Église catholique, il en professe la doctrine, il enseigne la nécessité de se soumettre à cette Église, il inculque l'obligation d'observer ses préceptes, il prêche l'infailibilité doctrinale et la sainteté de l'Église, il prêche le mystère de la présence réelle, et Dieu autorise sa prédication par *des miracles*.

Il confirme donc non-seulement la vérité de cette prédication et la divinité de l'Église, mais il sanctionne de plus chacun des dogmes de cette même Église, qui ne serait ni infallible, ni sainte, ni divine, si elle s'attribuait une autorité qu'elle n'a pas, et si elle se trompait dans son enseignement ; et Dieu ne pourrait pas, en face d'autres Églises qui lui disputent ces prérogatives, la couronner et la glorifier, sans encourager l'erreur et favoriser la tromperie.

Mais ce que Pierre a fait, ce que tous les Apôtres ont fait, ce que Xavier a fait, cent mille autres saints l'ont fait, le font et le feront jusqu'à la consommation des siècles ; et il sera toujours vrai de dire : *Voici les signes qui distingueront ceux qui croiront : ils chasseront les démons, ils parleront des langues qu'ils n'avaient pas apprises* (SAINT MARC, XVI), etc. Encore une fois, Dieu, par chacun des *miracles* faits en faveur d'une vérité enseignée par l'Église, a justifié, confirmé, autorisé toute la doctrine de l'Église et son enseignement. Par chacun des miracles opérés

en faveur de ses *enfants*, il a approuvé et justifié la *mère* aux yeux de l'univers. — Par chacun des *saints qu'il a formés*, et qui sont les plus beaux miracles de sa puissance et de son amour, il a proclamé la sainteté de la doctrine et de l'enseignement de l'Église qui les a nourris de son lait. Par chacun des *martyrs* qui, dans le sein de l'Église et d'après ses exhortations, sont morts fidèles à leur *foi*, à leur conscience, à leur Dieu, il a dit, il a proclamé la vérité de cette foi, la divinité de cette Église ; donc il a justifié son autorité, vengé son enseignement et consacré toutes ses prérogatives.

4° J'ai dit, en quatrième lieu, que *le motif sur lequel repose notre foi étant le même* pour toutes les vérités révélées, nous ne pouvons en décliner la force dans un cas, sans la lui enlever dans tous les autres. Pourquoi cela ? Le voici : Le motif en vertu duquel nous croyons ces vérités est la parole de Dieu, son autorité souveraine, qui lui donne le droit de s'imposer à l'intelligence humaine ; or, si ce motif suffit pour appuyer notre foi, il

doit être toujours suffisant ; et s'il ne suffit pas *toujours*, il ne suffit *jamais*. — Pourquoi, en effet, dois-je croire et soumettre mon intelligence à la parole divine ? Parce que cette parole est infail- lible, et qu'elle est revêtue d'une autorité souveraine, en vertu de laquelle elle s'impose à ma raison. Mais cette infail- libilité, cette autorité souveraine, sont des prérogatives inséparables de la pa- role de Dieu ; donc partout où elle se fait entendre, elle est revêtue de ces divines prérogatives et de la puissance qu'elles lui confèrent. Donc si ce motif est suf- fisant dans certains cas, il l'est toujours. Mais aussi, si dans un seul cas vous pou- viez révoquer en doute son infailibilité, si dans un seul cas il vous était permis de vous soustraire à son autorité, vous le pourriez toujours. Pourquoi ? Parce que cette parole divine n'est pas plus infail- lible dans un cas que dans un autre, et que si elle ne possède pas essentiellement en elle-même cette autorité absolue qui commande la soumission, vous pourrez toujours la lui contester. En un mot, si

vous croyez à Dieu parce qu'il est infail-
lible, il faut croire à tout ce qu'il vous
dit ; et si vous ne vous croyez pas obligé
de vous soumettre toujours à son infail-
libilité, vous pourrez la rejeter quand bon
vous semblera.

5° J'ai dit, en cinquième lieu, que l'*en-
seignement sacré, qui est la règle de no-
tre foi, est toujours également respectable,*
parce qu'il est toujours divin, qu'il sort
de la même bouche, et que nous ne pou-
vons pas suspecter le témoignage de l'É-
glise dans un cas sans lui enlever sa force
dans tous les autres.

Pour comprendre ceci, il faut se rap-
peler que Jésus-Christ a établi un tri-
bunal visible chargé de le représenter ;
qu'il a fait l'Église dépositaire de sa pa-
role, de sa loi, de ses sacrements, de ses
volontés, de son autorité, et que c'est d'elle
que nous recevons ce trésor précieux de
vérité et de *grâce* que notre divin Sauveur
est venu nous apporter.

C'est l'Église qui est chargée de nous
expliquer l'Évangile, elle qui est l'inter-
prète infailible de la révélation, elle qui

nous représente ici-bas Jésus-Christ, elle qui en est comme la personnification, elle enfin qui, dépositaire de son autorité, doit fixer nos esprits dans la vérité ; sans cela , nous serions éternellement flottants et incertains, poussés en sens contraire par tout vent de doctrine. Or cette Église est toujours la même ; elle se dit *infaillible* ; si elle ne se trompe pas en l'affirmant, il faut lui obéir en tout ; et, si elle se trompait en nous le disant, elle ne mériterait foi sur aucun article. Ou son autorité est *nulle*, et elle ne mérite *jamais* notre soumission, parce qu'elle est *faillible* ; ou elle est certaine et absolue, et alors nous devons *toujours* accepter l'Église comme *infaillible*. Expliquons ceci par quelque exemple.

Je suppose que je m'adresse à un calviniste : Vous croyez, lui dirai-je, pouvoir rejeter la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et peut-être regardez-vous ce dogme comme un point isolé, qui peut sans inconvénient se séparer des autres ; on vous dira d'abord que la communion que vous retenez n'est plus

qu'une cérémonie, que le sacrifice tombe et disparait, que le culte perd sa vie et demeure sans âme? — On vous dira que vous renfermez l'Incarnation dans des bornes trop étroites, et que vous déshéritez l'homme de cette union éminente qu'il contracte avec Jésus-Christ par l'Eucharistie, appelée à cause de cela une extension de l'Incarnation, et qu'en bannissant le divin Sauveur de cette terre, où il est descendu pour prendre notre humanité et devenir notre frère, vous nous laissez dans un intolérable exil? — Vous croyez pouvoir rejeter la présence réelle; mais alors vous n'expliquerez ni les écrits des Pères, ni la pratique constante de tous les siècles, ni les paroles de Jésus-Christ. — Vous croyez pouvoir rejeter la présence réelle; mais le luthérien et l'anglican la retiennent; qui sont ceux qui ont raison, d'eux ou de vous? Vous voilà donc partagés sur le sens de ces divines paroles et sur la volonté de Jésus-Christ. — Or, s'il est permis de garder sa liberté sur de pareils points, vous pouvez et vous devez la garder sur tous les autres. — Mais alors

Jésus-Christ n'a pas pourvu au bien de ses enfants; il a abandonné sa parole, ses sacrements, ses institutions à la merci de l'esprit humain; il n'a pas été sage, il n'a pas été bon; il n'a pas établi d'Église, ou il ne lui a pas conféré l'infailibilité, ou il a cessé d'être avec elle, malgré ses promesses. Il a trompé son Église, en se servant de paroles si claires et qui expriment si évidemment, dans leur sens littéral, le dogme de la présence réelle; en un mot, il n'est pas Dieu. — Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, vous le comprenez, tout s'écroule et tout tombe. Dieu lui-même a trompé les hommes, il n'est pas saint, sage et bon, il n'est pas Dieu. Vous n'avez remué qu'une pierre, tout l'édifice est ébranlé, tout est renversé.

Prenons un autre exemple. Vous avez pour règle de foi votre *interprétation privée*, dirai-je aux protestants; c'est là, vous le savez, le principe fondamental de la Réforme. Mais si Jésus-Christ eût abandonné ainsi à la liberté de chacun l'interprétation de sa divine parole, aurait-il consulté le besoin et la nature de

l'homme? Non. Aurait-il réussi à sauvegarder l'unité doctrinale, point essentiel et condition fondamentale de la vérité? Non. Aurait-il prévenu dans ses enfants les erreurs graves, nombreuses, inévitables sur les questions les plus importantes, et, dans ce cas, aurait-il eu besoin d'établir une Église? Non. Et quels pouvoirs aurait-il pu lui accorder? Aucun, puisqu'il dépend de chacun de décliner son autorité, en interprétant à sa façon le texte de la Bible, et en se formant à soi une religion à laquelle cette Église n'aurait rien à voir. — Mais s'il en est ainsi, Jésus-Christ est-il sage? A quoi se réduit le bienfait de la révélation? En quoi consiste la divine rédemption? Bien plus, Jésus-Christ est-il Dieu? Il serait bien permis d'en douter, s'il eût agi comme vous le supposez; aussi beaucoup de protestants nient sa divinité. Mais si Jésus n'est pas Dieu, qu'y a-t-il de certain? Plus rien, pas même l'existence d'un Dieu créateur, qui nous aurait induits en erreur. Ici encore, vous n'avez touché qu'à une pierre, et voilà tout l'édifice qui est ébranlé.

J'ajouterai encore qu'en votre qualité de protestant, et j'en dirai autant du janséniste qui vous a emprunté sa doctrine, vous devez nier la liberté de l'homme. Ce n'est qu'un point, mais ce point rejeté, que reste-t-il? Plus de *mérite*, plus de *péché*, plus de *vertu*, plus de *vice*, plus de *ciel*, plus d'*enfer*, à moins que Dieu ne soit injuste. Mais alors, quel besoin avons-nous d'un *Rédempteur*? que nous fait sa doctrine? A quoi bon des *commandements*, des *promesses*, des *menaces*? Nous ne sommes que des automates et des machines; il n'y a ni lois divines ni lois humaines, ou, s'il y en a, elles sont injustes, ainsi que les peines qui les sanctionnent. Mais où irons-nous de ce pas, et où nous arrêterons-nous? Ah! sur le penchant du précipice, impossible de s'arrêter, et le premier pas conduit droit à l'abîme. Vous n'en vouliez qu'à la liberté de l'homme, vous avez attaqué la sagesse, la justice, la sainteté de Dieu; vous n'avez remué qu'une pierre, et tout l'édifice a croulé.

On comprend facilement, par ce que

je viens de dire, tout ce que je pourrais ajouter, touchant les autres erreurs du protestantisme et toutes les hérésies. Le lecteur me dispensera de pousser plus loin un détail qui ne manquerait pas d'intérêt, mais qui serait trop long.

Un mot maintenant pour certains chrétiens de nos jours, qui admettraient volontiers la religion, sauf *l'enfer, la confession* et quelques *commandements de Dieu et de l'Église* ; aussi s'en embarrassent-ils peu dans la pratique. Je conseillerais volontiers à ces prétendus sages de ne pas s'arrêter en si beau chemin. En effet, si l'enfer n'existe pas, ils peuvent bien rejeter tout le reste ; car l'enseignement qui se trompe sur *l'existence de l'enfer* n'a pas plus de garanties sur *l'existence du ciel et du purgatoire*. S'ils peuvent récuser la doctrine de l'Église sur la confession, ils le peuvent sur tous les autres articles ; et par conséquent ils n'ont pas de raison suffisante de croire aux mystères de *l'Incarnation, de la Trinité, de la Rédemption*, ils peuvent et doivent, s'ils sont conséquents, nier toute la ré-

vélation, et les voilà arrivés d'un saut jusqu'au *rationalisme* ; il n'y a plus rien de certain pour eux que ce que la raison leur enseigne. Que dis-je ? en niant la révélation, les miracles, les merveilles de l'Église avec ses saints, ses institutions, ses martyrs ; en niant l'Évangile, en niant la divinité de Jésus-Christ, ils ont abjuré *la raison* ; ils ont nié la possibilité de toute *certitude historique* ; ils ont supposé que *Dieu favorisait l'erreur* ; ils ont admis comme possible *la violation de toutes les lois morales*, non-seulement dans *quelques individus*, mais dans *des multitudes innombrables*. Il n'y a plus de ressource pour eux que dans le *scepticisme* ou le *doute universel*. Ils croyaient ne toucher qu'à une pierre, il a fallu renverser tout l'édifice.

Supposer l'erreur sur un seul point, ce serait donc la consacrer comme possible en tous, car *la source de l'enseignement est une* ; et si de la bouche de l'Église, enseignant au monde Jésus-Christ, sortait une seule erreur, nous ne serions jamais assurés de recevoir par son canal la parole de vérité.

Concluons.

La règle de la foi est une pour toutes les vérités ; si cette règle nous trompait dans un seul point, nous n'aurions de garantie pour aucun.

Le motif de *foi* est le même pour tous les articles ; et, s'il pouvait nous faire admettre comme *vrai* un seul article *faux*, ce motif ne serait pas *divin*, il ne pourrait jamais exercer de puissance véritable sur notre esprit.

Toutes les *vérités de la religion* sont unies ensemble et se supposent essentiellement ; une partie ne peut être sanctionnée comme vraie, sans que les autres ne le soient aussi, car elles ne composent qu'un même tout.

En un mot, le plan de doctrine de la religion de Jésus-Christ, *le système divin de la révélation*, est marqué au sceau de la plus parfaite unité ; il faut l'accepter tout entier ou le rejeter tout entier. Toutes les pièces qui le composent sont marquées du même caractère ; si vous prétendez *choisir*, vous vous établissez juges, vous faites injure à Jésus-Christ,

à la vérité ; vous vous déclarez, vous vous constituez *hérétique* ; car tel est le sens primordial du mot grec *ερεσις* (choix). Si vous *choisissez*, vous détruisez par cela même l'idée de la révélation, ou vous niez l'*obligation* qu'elle vous impose ; vous retombez dans l'abîme du *sens privé*, de l'*interprétation personnelle*, du *rationalisme* ; vous descendez plus bas encore, il n'y a d'arrêt pour vous que dans l'*hésitation* et la *fluctuation* sur toutes choses, dans l'incertitude et l'ignorance universelle, disons mieux, dans la *négation* et l'*anéantissement de votre intelligence*.

Voilà, Monsieur, comment dans la religion tout est uni ; voilà ce qui, je le répète, fait la force, la puissance de l'Église catholique sous le point de vue doctrinal. On ne peut lui faire de *blesure* : il faut ou la *tuer* ou la laisser *vivre* telle qu'elle est. Pas de milieu pour elle entre l'*intégrité de sa vie* et sa *mort complète*. Il faut ou renverser tout le système ou le respecter tout entier. Mais qui oserait tout attaquer, tout nier, tout rejeter ? On ne le peut sans se convaincre de *folie*.

A toutes les attaques partielles, l'Église oppose la force invincible et l'inébranlable résistance de toute la masse. Ne nous étonnons plus du peu de succès qu'ont eu tous ses adversaires jusqu'à présent : il devait en être ainsi. — C'est là ce qui devrait désespérer à jamais ses ennemis, et leur enlever jusqu'à la pensée de lui porter des coups qui les convainquent non-seulement d'injustice, mais encore d'absurdité. En voilà bien assez sur ce sujet. J'arrive aux conclusions, et ce sera l'objet de ma prochaine lettre.

Je suis en attendant,

Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

GAUTRELET.

HUITIÈME LETTRE

Monsieur,

Il est donc désormais prouvé que toutes les vérités de la religion révélée se donnent la main, qu'il faut ou les admettre toutes ou se réserver le droit de les rejeter toutes ; ou s'élever jusqu'à la hauteur de la vérité divine, ou se précipiter dans le chaos et le néant intellectuel. Il est démontré que toutes les preuves qui appuient chaque point particulier démontrent également la vérité de l'ensemble. Donc, par une conséquence rigoureuse, quiconque veut échapper à l'obligation de croire à la religion doit nécessairement *rejeter absolument toutes les preuves de la religion, et les déclarer toutes nulles ou insuffisantes* ; et, s'il ne veut pas être *catholique*, il faut qu'il soit *incrédule, athée, sceptique*.

Oui, logiquement il faut tout admettre ou tout nier. Or, je prétends qu'il est absolument impossible de tout rejeter. En effet, puis-je dire à l'incrédule, quel qu'il soit, est-il possible de nier indifféremment toutes les preuves de la religion? — Quoi! en face des siècles chrétiens qui nous ont précédés, en face de l'univers catholique, auriez-vous le courage de dire hardiment : *Erreur, illusion, chimère!* — En présence de cette masse de preuves qui se présentent devant vous, preuves de *sentiment*, preuves de *fait*, preuves de *raison*, preuves d'*autorité* et de *tradition*; voix des *prophéties*, voix des *miracles*, voix des *martyrs*; témoignage des *lois morales* qui dirigent les intelligences et président aux sociétés, témoignage de *la science* et de *la vertu*, témoignage même de *la haine* et de *l'envie*; vous oseriez vous inscrire en faux et dire fièrement au monde catholique : *Tu t'es trompé!* Et vous prétendriez couvrir de votre voix solitaire la voix de l'Église et de l'univers chrétien! Et quelle est donc votre science!

La religion a dû vous apparaître *vraie* dans son dogme, *pure* dans sa morale, *grande et belle* dans son culte, *sage et prudente* dans son enseignement, pleine de *modération* dans sa direction, rétablissant la créature dans l'*ordre*. On vous l'a montrée resplendissante de cette harmonieuse *unité*, de cet *accord puissant* qui la rend invulnérable aux traits de la calomnie, et respectable aux yeux de la science; et vous vous obstinez à ne voir en elle qu'un vil rejeton de la superstition et de l'erreur! Et quelles sont donc vos raisons!

L'histoire vous a dit quels *héros* elle a formés; quelles *vertus* elle a produites, quelles *institutions* elle a fondées, quels *bienfaits* elle a versés sur la terre; ce qu'elle a été; ce qu'elle a fait, ce qu'elle fait chaque jour en faveur de l'humanité; vous avez vu de vos yeux bien souvent la *paix*, le *bonheur*, la *consolation* qu'elle verse dans les âmes, et vous ne considérez la religion que comme une illusion! Ah! vous touchez de vos mains, pour ainsi dire, les fruits, et vous niez

l'existence de l'arbre ! Les rayons du soleil vous éclairent et vous échauffent, et vous niez l'existence du soleil ! Dites-nous donc à quel signe on peut reconnaître la divinité d'une religion, et de quels caractères Dieu doit la revêtir pour vous la faire accepter ?

Mais je le vois, *vous ne voulez pas croire !* Eh bien, puisqu'il en est ainsi, il faut être logique et tirer les conséquences de votre incrédulité. Quelles sont-elles ? En voici quelques-unes.

1° Placez-vous donc d'abord en face de cette troupe innombrable de *savants de tous genres*, théologiens habiles, profonds philosophes, historiens érudits, sages critiques, mathématiciens et physiciens célèbres, littérateurs distingués, orateurs, médecins, avocats, légistes de tous les siècles, qui ont rendu hommage à la divinité de la religion ; puis élevez la voix, fort de votre conscience et de votre savoir, et dites-leur : *Vous fûtes tous des dupes ou des fourbes ;* vous vous êtes trompés, ou vous avez voulu nous tromper.

2° Venez ensuite, en présence de cette

multitude de *saints* pris dans toutes les conditions de la société, dont les vertus resplendissent d'un éclat éblouissant, qui portèrent la générosité jusqu'à l'héroïsme, et surent sacrifier à leur conscience ce que la nature a de plus cher; élevez encore la voix et dites : *Serviteurs de Dieu, vous fûtes des insensés ou des hypocrites; vous fûtes séduits, ou vous avez voulu nous séduire; votre vertu n'en a que l'apparence; votre religion ne fut qu'une illusion; pas un d'entre vous qui ait connu la vérité; tous vous avez été dans l'erreur.*

3° Parcourez maintenant les rangs pressés de cette armée de *martyrs* dont le sang a cimenté, pour ainsi dire, l'édifice de l'Église; regardez ces héros de la foi : ils se glorifient de ce qu'ils ont enduré pour Jésus-Christ; ils se félicitent d'avoir su sacrifier tout et se sacrifier eux-mêmes à leur devoir. Ils croyaient être agréables à Dieu en mourant pour son amour. *Erreur, illusion*, devez-vous dire, ce sont tous des *fanatiques* : ils ne furent que de misérables esclaves de la

superstition, égarés par un enthousiasme insensé; aucun d'eux n'a connu la vérité.

4° *Sainte et respectable hiérarchie*, qui êtes la force de l'Église et composez sa milice; ordres religieux, maisons de prières, asiles de l'innocence et de toutes les vertus, théâtres sacrés de la pénitence et de la mortification, trouverez-vous grâce aux yeux de l'incrédule? Non, il s'apitoiera sur le sort de ce qu'il appelle les tristes victimes d'une dévotion mal entendue. Leur vie n'est à ses yeux qu'une folie. Ils ne sont pour lui que des insensés. Parmi ces légions innombrables, il n'y a pas un seul homme qui ait eu de l'intelligence et qui ne se soit trompé.

Saints pénitents qui avez versé des larmes si douces au saint tribunal, et qui goûtiez un bonheur si grand, lorsque l'assurance du pardon vous était donnée, vous étiez les jouets d'une pieuse erreur.

Ames pieuses qui éprouviez de si doux transports dans vos communications avec le Seigneur, vous qui étiez si heureuses à la sainte table, oh! quelque pures que

fussent les délices que vous goûtiez, votre imagination vous séduisit et vous trompa.

Missionnaires zélés, qui, pour l'amour de Jésus et pour le salut de vos frères, vous êtes condamnés à tant de travaux et de fatigues, vous avez été la victime de l'illusion.

Héroïnes de la charité, sœurs hospitalières, et vous qui vous consacraîtes à l'éducation de l'enfance, au soulagement de la vieillesse et de l'infirmité, au soin des aliénés, vous avez été les dupes de l'erreur.

Et vous tous, *ministres de l'Eglise*, qui n'avez vécu que pour vos frères et que pour Dieu; *prêtres zélés*, *pasteurs des âmes*, qui vous estimiez heureux lorsqu'il vous était donné de ramener à Dieu quelque pécheur; dupes de votre imagination, vos vertus n'avaient pour objet que des chimères.

Est-ce assez d'extravagances? Non. Voyez devant vous *l'univers entier*, rassemblez par la pensée tous les chrétiens de ces dix-huit siècles écoulés; contem-

plez leurs vertus, leurs sacrifices, leurs mérites, leurs souffrances, leur foi, leurs espérances. — Que devez-vous dire? que devez-vous penser? Ah! l'univers s'est trompé, parmi ces millions, ces milliards de chrétiens, il n'en est pas un qui ait pour lui la vérité, tous ont subi le joug des préjugés.

Voilà, Monsieur, ce que doit dire l'incrédule qui réfléchit et se rend compte de son incrédulité. Que faut-il cependant pour le convaincre lui-même d'erreur? Qu'un seul homme parmi *ces savants* si nombreux ne se soit pas trompé, c'en est assez, car leur foi fut la même, et la religion serait démontrée véritable. — Qu'un seul *saint* parmi cette *multitude* ne se soit pas fait illusion et soit véritablement un saint, c'en est assez, car tous ont cru les mêmes vérités, pratiqué les mêmes vertus, et la religion serait démontrée véritable. — Qu'un seul *parmi ces martyrs* n'ait pas péri victime du fanatisme et ne se soit pas trompé dans sa foi et ses croyances, c'en est assez, car ils sont tous morts pour la même re-

ligion, pour le même Jésus-Christ, et la religion serait démontrée véritable. — Qu'un *seul membre de ces institutions nombreuses* où l'on fait profession de tendre à la perfection, qu'un seul prêtre parmi le clergé catholique ait honoré Dieu comme il le mérite et n'ait pas été le jouet de son imagination, c'en est assez, car ils ont eu tous les mêmes espérances ; et la religion est prouvée véritable, et l'incrédule est confondu. — Qu'un *seul chrétien digne de ce nom*, parmi ceux qui ont vécu depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours, se rencontre, dont la foi ait été pure et la vie sainte, dont Dieu ait daigné prendre en considération les prières, les désirs, le dévouement, c'en est assez, car tous ces chrétiens ont vécu et sont morts dans les mêmes croyances, enfants de l'Église catholique ; et la religion est prouvée véritable, et l'incrédule est confondu. — Que, parmi cette multitude *de miracles opérés* en faveur de la religion, il y en ait un, un seul, qui soit certain, incontestable, c'en est assez, car ils ont été opérés tous, directement

ou indirectement, en confirmation de la religion, et l'incrédule est confondu, et la religion est prouvée véritable, divine.

Et cependant, quel fut le nombre de ces grands hommes, de ces saints, de ces martyrs, de ces miracles, de ces chrétiens fidèles, fervents, droits, qui servent Dieu dans la sincérité de leur âme !

Avouons-le, Monsieur, c'est un curieux spectacle, que de voir un homme qui n'a jamais étudié la religion que dans des livres où elle est odieusement travestie et calomniée ; qui n'a jamais réfléchi sérieusement aux titres qu'elle possède à notre respect, à notre vénération ; qui n'a jamais fréquenté que des hommes *nuls dans la science de la religion*, quelles que fussent d'ailleurs leurs connaissances, quels que fussent leurs talents, c'est dis-je, un singulier spectacle, que de voir cet homme placé en face du monde catholique, sans tenir compte des cent mille génies qu'il a devant lui, dont un seul suffirait pour l'écraser du poids de sa science et de ses talents, des millions de martyrs, des milliards de saints et de fi-

dèles, faire le procès aux vivants et aux morts, et, victime d'une ignorance qui fait compassion, ou de la plus injuste prévention, décréter hardiment que tous se sont trompés.

Quoi donc ! lui dirions-nous encore, pouvez-vous raisonnablement supposer que, dans tous ceux qui ont vécu jusqu'ici, il n'y ait eu que des *dupes* ou des *fourbes* ! Eh bien, voilà l'alternative à laquelle vous réduit votre incrédulité. Non, il n'y a pas de milieu : dans votre pensée, ou ces hommes, ces martyrs, ces saints, ces savants, ces prêtres zélés, qui crurent et qui prêchèrent la foi catholique se sont tous trompés, ils ont été tous, sans exception, ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance ; ou *vils hypocrites, méprisables imposteurs, ils ont paru croire*, ils ont voulu persuader aux autres des vérités qu'ils ne croyaient pas réellement. De ces deux suppositions, laquelle acceptez-vous ? Ah ! vous hésitez ! Il faut choisir cependant. Oui, il faut admettre la possibilité d'une ERREUR UNIVERSELLE dans des intelligences éclairées, dans une multitude d'hommes

de génie, dans des âmes droites qui cherchaient Dieu, et qui n'avaient aucun intérêt à se tromper; dans ces saints, dans ces martyrs, dans ces héros de toute condition; ou bien il faut les accuser tous de la PLUS COUPABLE HYPOCRISIE, de la plus criminelle et de la PLUS LACHE FOURBERIE, puisqu'ils auraient contribué volontairement à nous tromper dans ce qui touche de plus près à nos intérêts les plus sacrés. Mais alors anéantissez donc les idées de *conscience et de devoir*, détruisez les lois fondamentales qui régissent l'intelligence et la volonté de l'homme, *l'amour du vrai et du bien*.

Effacez du vocabulaire les noms de *vérité* et de *vertu* : ils ne sont pas faits pour l'homme. — Écrivez à la place : *mensonge, imposture, fourberie*, car c'est là toute son histoire.

Allons plus loin encore. Voyez-vous ces chefs-d'œuvre de peintures chrétiennes qui ornent nos églises et nos musées, ces tableaux que la religion a inspirés et que seule elle peut inspirer. Paraissez, artistes distingués, Michel-Ange, Ra-

phaël, Carrache, le Corrège, le Dominicain, Overbeck, Van-Dyck, Vélasquez, Murillo, André del Sarto, Léonard de Vinci, Lebrun, Lesueur, etc.; noms célèbres, mais qui doivent surtout leur célébrité à la religion qui sut élever leur talent à sa plus haute puissance. Que doit dire et penser de vous l'incrédule? Illustres artistes, votre pinceau fut dirigé par un sot enthousiasme pour des êtres qui ne furent pas ou qui ne méritaient pas votre admiration.

Parcourons ensemble l'univers couvert des monuments gigantesques que la piété, aidée du génie, éleva au Dieu trois fois grand, et dans lesquels la piété venait aussi se réchauffer et le génie s'inspirer. Que pensez-vous de ces merveilles? Ah! je vous entends, ces édifices grandioses sont le fruit d'une dévotion mal entendue. Architectes chrétiens, la pensée qui vous dirigea naquit de la superstition, et vos chefs-d'œuvre ne sont que de beaux mensonges.

Entrons maintenant dans ces bibliothèques où se trouvent réunis vingt, cin-

quante, cent mille volumes; là, des milliers de témoins, réunis de toutes les parties de la terre, élèvent continuellement leurs voix éloqu岸tes, au nom des dix-huit siècles chrétiens qui nous ont précédés et qu'ils représentent; ils glorifient l'Église, ils exaltent la religion en mille langues diverses et de mille manières différentes. Incrédule, qu'en dites-vous? Ces poètes, qu'ont-ils célébré dans leurs chants? Ces orateurs sacrés, quel fut le principe de leur éloquence? Théologiens, écrivains ascétiques, historiens, juriconsultes, littérateurs, physiiciens, etc., erreur, illusion! une même folie a gagné tous ces génies! Ainsi l'a dit un incrédule, qui peut-être ne savait pas, qui n'avait jamais lu le catéchisme.

O vous! qui vous riez de notre foi, qui avez pitié de notre simplicité, et qui déplorez l'ignorance de vos ancêtres, venez donc dans ces cimetières qui recèlent leurs cendres; vos pères ont eu le malheur de vivre et de mourir catholiques. L'Église a accompagné leurs dépouilles mortelles à la demeure dernière; elle a

béni leurs tombes, elle a prié pour eux, la croix trône sur leurs cendres. *Superstition*, devez-vous dire. Eh bien, jetez ces cendres aux vents, et renoncez à vos ancêtres. Aussi bien du haut du ciel, ils vous renient eux-mêmes. Car vos parents croyaient en Jésus-Christ, et vous rougissez de lui. Vos ancêtres respectaient l'Église et lui obéissaient ; vous refusez de reconnaître son autorité, et vous la calomniez. Vos ancêtres croyaient à la vertu et la pratiquaient ; vous n'y croyez pas, et vous la foulez aux pieds. Ils aspiraient au ciel, et vous n'aspirez qu'au néant. Je le sens, un mouvement d'indignation vient se mêler au sentiment de la pitié. Ah ! Monsieur, pardonnez-le-moi, il est si pénible de voir la religion insultée par ceux qui devraient la bénir et qu'elle comble de bienfaits !

Quoi qu'il en soit, il reste encore à l'incrédulité bien de l'ouvrage avant d'avoir détruit la religion catholique. Voilà bien des témoins vivants et morts, à qui il n'est pas facile d'imposer silence ; d'ailleurs, si l'homme pouvait se taire, les

pierres elles-mêmes crieraient (selon l'expression de Jésus-Christ), et, pour faire disparaître les monuments qui attestent en tout lieu l'existence et la divinité de l'Église, il faudrait faire de l'Europe entière une immense ruine.

Je viens de le démontrer, Monsieur, ne vous flattez pas de pouvoir vous arrêter sur le penchant du précipice. Il faut descendre jusqu'au fond, si vous voulez être logique, car, je l'ai dit, je l'ai prouvé, vous ne pouvez rejeter l'évidence de la religion catholique sans ébranler, sans renverser tous les fondements de la certitude humaine et naturelle, et vous ne cesserez d'être *chrétien* que pour cesser bientôt d'être *homme*, j'entends homme raisonnable.

Voilà, Monsieur, ce que je puis dire à l'incrédule, et ce que je puis dire en vertu du principe de la réforme au protestant qui est un incrédule *commencé*, *ébauché*, et qui ne peut être d'accord avec ses principes qu'en devenant un incrédule *complet* et *consommé*; car, on l'a dit avec vérité, le protestant est es-

sentiellement placé entre deux termes extrêmes : ou devenir *catholique* et accepter *toute la vérité*, ou descendre jusqu'aux dernières profondeurs de l'*incrédulité* en niant *toute vérité*. Rester entre deux, c'est illogique, inconséquent.

Pourriez-vous hésiter à faire le choix, Monsieur? Je ne puis me persuader que vous ne soyez pas convaincu, et j'espère que la vérité connue sera bientôt pour vous la vérité aimée, embrassée, pratiquée ; c'est jusque-là qu'il faut arriver. Sinon, vous établissez une lutte injuste et criminelle entre l'intelligence et la volonté. Ce n'est pas assez de *croire*, il faut *faire*. Résumons-nous.

J'ai fait passer en revue devant vous les principaux motifs qui *justifient la foi aux yeux de la raison*, et qui peuvent servir à détruire toutes les objections des incrédules et des protestants.

Vous avez vu toutes les vérités de la religion *unies entre elles par les liens les plus étroits*, ne formant qu'un tout, qu'un seul et même système, et puisant dans cette union une force et une puissance infinies.

Je vous ai prouvé d'une manière péremptoire qu'il n'y a pas de milieu entre *tout admettre* ou *tout nier* ; mais qu'il n'était pas possible de tout nier sans tomber d'abord dans le *rationalisme*, et se précipiter ensuite dans le *doute universel*. Être franchement chrétien, entièrement chrétien, ce qui est la même chose que d'être catholique, ou renoncer aux prérogatives qui distinguent l'homme et sacrifier jusqu'à la raison, telle est l'alternative inévitable. Non, Monsieur, pas de milieu ni pour vous ni pour d'autres : il faut être, il faut vivre catholique, ou *nier toutes les perfections de Dieu*, sa sagesse, sa justice, sa bonté ; *rompre* avec l'histoire et toutes les traditions, se *mettre en opposition* avec l'univers entier, avec les dix-huit siècles qui nous ont précédés ; *abjurer la raison*, *vivre sans passé et sans avenir*, *sans espérance et sans but*. — Mais, direz-vous, l'indifférence ? L'indifférence, Monsieur, est une *contradiction* flagrante avec la nature de l'homme raisonnable ; l'indifférence est un *crime*, c'est une *folie*, c'est la *mort anticipée* de l'intelligence, c'est le

tombeau où l'homme s'ensevelit tout vivant. N'en parlons donc pas.

Je ne puis aller plus loin : quiconque s'estime encore assez pour s'occuper de son âme et de son éternité, quiconque ne se méprise pas soi-même au point de ne tenir aucun compte de son avenir et de ses plus chers intérêts, pourra facilement tirer les conséquences. N'oublions pas que nous ne sommes pas libres de forfaire impunément à notre conscience, et que le juge suprême prononcera un jour et bientôt sur nos éternelles destinées ; songeons donc à nous sérieusement, car ce n'est pas en oubliant le danger qu'on le conjure ; et celui-là est un insensé qui, pouvant éviter le précipice, se contente de fermer les yeux pour ne pas en apercevoir l'épouvantable profondeur.

Je suis avec respect, |

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

GAUTRELET.

TABLE.

I ^o LETTRE. — Exposition de la doctrine catholique.	1
II ^o LETTRE. — Suite.	21
III ^o LETTRE. — Suite.	43
IV ^o LETTRE. — Démonstration de la divinité de la Religion et de l'Église catholique sur les motifs de la crédibilité. Motifs des catholiques : 1 ^o les <i>prophètes</i> ; 2 ^o les <i>miracles</i> ; 3 ^o la <i>propagation de l'Évangile et l'établissement de l'Église</i> ; 4 ^o la <i>durée de l'Église</i> ; 5 ^o les <i>martyrs</i> ; 6 ^o les <i>hommes recommandables qui ont embrassé cette religion</i> ; 7 ^o les <i>hommages qui lui ont été rendus par ses ennemis</i> ; 8 ^o la <i>haine et les attaques des méchants</i> ; 9 ^o le <i>caractère de ceux qui la quittent et de ceux qui reviennent à elle</i> ; 10 ^o <i>l'absence de tous ces motifs dans toutes les autres religions.</i>	61
V ^o LETTRE. — Démonstration de la divinité de la religion catholique par les caractères intrinsèques de sa doctrine : 1 ^o <i>vérité et raiionabilité de sa doctrine</i> ; 2 ^o <i>sainteté de sa doctrine</i> ; 3 ^o <i>dignité de son culte</i> ; 4 ^o <i>ordre parfait qu'elle</i>	

- établit; 5° sagesse de son enseignement dogmatique; 6° sagesse de son enseignement moral; 7° équilibre parfait qu'elle établit entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme; 8° harmonie de cette doctrine avec la nature de Dieu et celle de l'homme; 9° elle doit être marquée du sceau de l'infinité; 10° l'accord le plus parfait doit régner dans son système doctrinal; 11° aucune autre religion ne présente ces caractères.* 101
- VI° LETTRE.** — *Démonstration de la divinité de la religion catholique par les fruits qu'elle a produits: 1° influence salutaire qu'elle a exercée sur tout l'univers; 2° paix et bonheur qu'elle procure dès cette vie; 3° consolation à l'heure de la mort; 4° vertus et saints qu'elle produit; 5° institutions charitables qu'elle a formées; 6° aucune autre n'a produit ces résultats* 128
- VII° LETTRE.** — *Force invincible qui se surajoute à chacune de ces démonstrations et qui vient de leur union* 148
- VIII° LETTRE.** — *Impossibilité de tout nier; nécessité de tout admettre* 172

FIN DE LA TABLE.



